

Emilien Blanchard

*Un pas en avant
Un livre qui tombe dans la forêt fait il du
bruit?*

introduction:

Être artiste professionnel est un travail en deux temps : on pense et produit des œuvres, puis on cherche le moyen de diffuser son travail, de lui faire rencontrer son/un public. Cette deuxième phase je suppose pourrait nous distinguer de certains artistes bruts ou outsiders qui produisent par et pour eux même uniquement.

La diffusion, c'est bien de cela que l'on parle quand on parle de Fanzine. C'est un objet destiné à circuler, à passer de mains en mains et pourquoi pas à être collectionné.

Au centre de ces deux pratiques il y a une volonté d'être vu, pour informer dans le cas du fanzine ou, plus important, pour exister dans le cas de l'artiste. Ni l'un ni l'autre n'aurait de sens sans un regard extérieur, ce fameux «regardeur» dont parlait Marcel Duchamp.

Des regardeurs nous en sommes tous, nous sommes tous spectateurs d'un média ou d'un autre. Mais pour certains d'entre nous, soit regarder ne nous suffit pas, soit le spectacle ne nous convient pas.

Ces individus décident d'entrer dans la danse et de produire. Pour certains c'est un acte conscient pour d'autres c'est plutôt de l'ordre de la nécessité.

Je me considère comme un de ces individus qui même s'ils seront toujours plus spectateurs qu'acteurs ont décidé de faire un pas en avant et de partager leurs productions en ayant conscience que le monde ne leur a rien demandé.

Définition

Un fanzine est une publication qui prend la forme d'un magazine auto-édité, créé par des amateurs et/ou passionnés qui circule en dehors des circuits de vente traditionnels. Le terme fanzine est un mélange des mots « fanatique » et « magazine ».

L'apparition du mot Fanzine est datée d'octobre 1940, dans « Detours », une auto-publication de Louis Russell « Russ » Chauvenet, amateur de science-fiction. Il distinguait les fanzines des « prozines », terme qu'il avait aussi inventé, qui regroupe tous les magazines produits professionnellement. Les termes fanmags ou letterzines étaient également utilisés avant l'apparition du mot fanzine.

L'esthétique des fanzines est très liée à leur méthode d'impression :

Les premiers fanzines littéraires étaient souvent publiés à l'aide de duplicateurs à alcool (polycopieuse, ronéotype) ou de gel de transfert (hctographie).

Ces techniques pouvaient produire jusqu'à une centaine d'exemplaires mais étaient parfois difficiles à lire et dégageaient une forte odeur. Un des premiers fanzines reconnu comme tel était dupliqué à l'alcool : intitulé « The Comet » (1930), il visait à mettre en relation des fans de science fiction en vue de partager leurs écrits.

Par la suite ces techniques seront supplantées par l'arrivée des premières imprimantes et de la xérographie dans les années 70.

MIMÉOGRAPHIE Comme la duplication à l'alcool, le miméographe était très utilisé dans les écoles pour dupliquer des documents. Il fonctionne à l'aide d'un pochoir enduit d'alcool via une éponge et vient s'imprimer sur une feuille vierge.

LA XÉROGRAPHIE (de « xérox », sec et « graphein », écriture) ou impression laser est un procédé qui utilise l'électricité statique pour faire adhérer une encre sèche (toner) à une feuille de papier. Elle permet des impressions monochromes généralement en noir et blanc et peut reproduire des photos au moyen de trame. La xérographie est particulièrement adaptée à la production de masse, les modèles les plus rapides étant capables d'imprimer plus de 200 pages par minute.

Le premier prototype d'imprimante laser fut créé en 1971 par l'entreprise Xerox qui sera un des premiers fabricants d'imprimantes et de photocopieuses xérogaphiques.

La scène de du fanzine s'emparera largement de cette invention pour diffuser sa production. C'est le cas d'un des premiers fanzines portant sur la scène punk londonienne, « Sniffin' Glue and other rock and roll habits » (plus simplement connu sous le nom de Sniffin' Glue) créé en 1976 par Mark Perry. Ce fanzine était imprimé par la petite amie de son créateur sur son lieu de travail et reste l'un des fanzines les plus emblématiques de l'esprit DIY véhiculé par la culture punk. Son esthétique est en grande partie liée à l'usage de la photocopieuse.

La mise en page est effectuée par collage de bouts de texte soit dactylographiés à la machine à écrire, soit écrits à la main, ces deux régimes de texte peuvent cohabiter au sein d'une même page .

LA SÉRIGRAPHIE La sérigraphie consiste à imprimer de l'encre à travers un écran qui a été insolée au préalable pour représenter la forme désirée, la sérigraphie est énormément utilisée pour le textile et a beaucoup été utilisée pour réaliser des affiches.

LA RISOGRAPHIE la technique de la risographie est plutôt similaire à celle de la sérigraphie. L'écran est remplacé par un « master » qui est créé par la machine soit via un fichier informatique soit via un scanner au dessus de la machine.

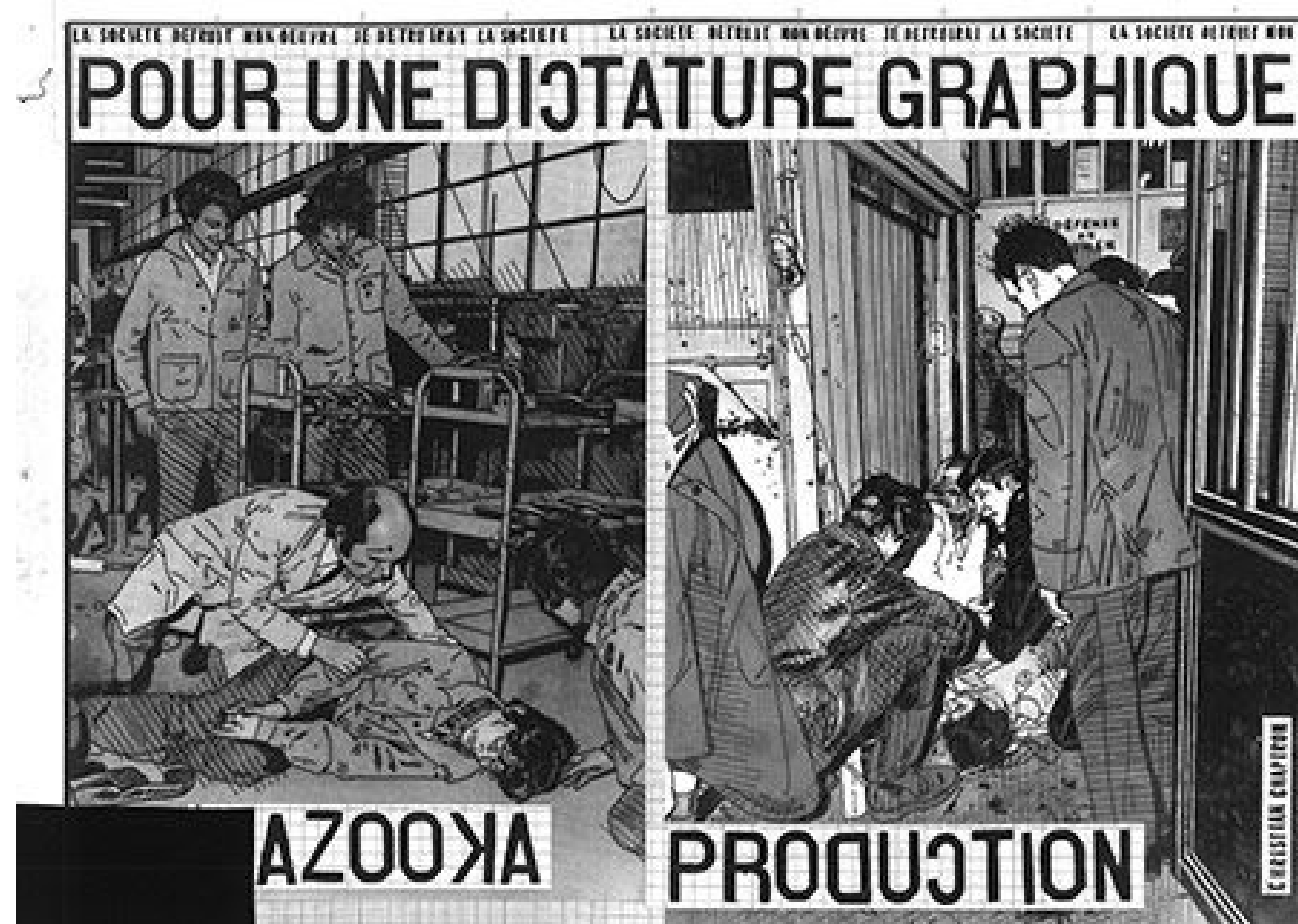
IMPRESSION OFFSET L'offset que l'on peut voir comme une version améliorée de la technique de lithographie consiste à encreur une plaque via la méthode de répulsion eau huile puis à la faire passer dans des rouleaux encres. Un élément appelé blanchet effectue le transfert de l'encre de la plaque vers le support. L'offset est adapté à la production de masse tels que les journaux et publicité pour un coût de production faible

le collectif Bazooka

« bazooka fout la merde »
publié dans Libération

En 1977 le collectif Bazooka s'empare des rotatives offsets de Libération et envahira les maquettes de dessins et de compositions subversives. Il investira le département photogravure pour mieux saboter le travail des journalistes. Cette expérience très proche de la création d'un fanzine à l'échelle nationale s'arrêtera un an plus tard à l'issue duquel le collectif Bazooka se verra offrir les pages d'un supplément à libération, « Un regard moderne ».

Malgré le fait de n'être pas stricto sensu des fanzines, les productions de Bazooka à Libération sont fortement inspirées de leurs expériences précédentes avec le fanzinat et l'auto-édition.



Le fanzine : une culture de l'éphémère

Suite à l'apparition de l'imprimerie, (1454) une nouvelle forme d'édition est apparue : l'éphémère (éphémère au pluriel) regroupe toutes sortes d'éditions papier qui ne sont pas destinées à être gardées après lecture, comme les pamphlets utilisés pour véhiculer des opinions ou des informations, les tracts ou les flyers utilisés dans un but publicitaire et administratif. On trouve aussi les broadsheet, tabloïdes sous forme de pages verticales, ainsi que les cartes de vœux et les cartes à collectionner. Sont aussi considérés comme des éphémères : les chèques de banques, les cartes d'anniversaires, les marques pages, les étiquettes de bagages, les magazines et périodiques, brochures, invitations, tickets de cinéma et en tous genre, les manuscrits de la lettre au manuscrit, cartes géographiques, menus, pamphlets, posters, calendriers, catalogues commerciaux.



Le fanzine punk s'inscrit dans cette tradition de l'éphémère à l'origine conçu pour informer leur lecteur sur l'actualité et donc avoir une durée de vie faible. Ils ont ensuite été collectionnés par des passionnés. Aujourd'hui de nombreux lieux conservent et collectionnent des fanzines. En France la fanzinothèque de Poitiers possède de nombreux fanzines autant historiques que récents et invite les publicateurs de fanzines à leur envoyer un exemplaire de leur production dans un souci de conservation.

Le fanzine est donc devenu un monde valorisé avec ses collectionneurs et ses exemplaires recherchés.

Ce revirement de situation est un peu semblable à celui opéré par le livre d'artiste tel que pensé par Fluxus, accessible à tous. La valeur (esthétique, monétaire, auratique) des livres d'artistes, par exemple, s'accroît parallèlement aux carrières des artistes/auteurs : Ed Ruscha, Sol Lewitt, Dieter Roth, Andy Warhol, Hannah Darboven etc... tout en restant accessible.

le tricot un exemple de culture DIY

Les plus anciennes traces de tricot remontent à l'Égypte du cinquième siècle et cette pratique perdure encore aujourd'hui.

Après guerre jusque dans les années soixante, le tricot était extrêmement présent en France. Permettant de créer soi-même des vêtements comme des pulls ou des écharpes, le tricot est autant une pratique utilitaire qu'une pratique sociale. On pratique le tricot tout seul ou à plusieurs pour passer le temps ou se détendre.

Tout cela malgré l'apparition depuis de machines à tricoter mécaniques.

Au XXI^{ème} siècle des collectifs d'artistes comme Knitta Please ou Maille A Part réinvestissent cette technique en mettant en avant son aspect apaisant et communautaire. Le tricot est désormais mixte et se pratique en groupe assis en cercle en tailleur, parfois lors de festival dédié à l'univers du DIY et de la culture low fi ou même comme le rapporte Teal Triggs dans «Fanzine la révolution du DIY» lors de salon de fanzine.

Le tricot a également été revendiqué par de nombreux membres de la troisième vague féministe après que leur sœur de la deuxième vague l'ait désavoué. Un essai a d'ailleurs été écrit sur le sujet par Beth Ann P: «Feminism, Activism, and Knitting,».

Trois question à Madeleine née en 1937.

*Comment t'es venu l'envie de
faire du tricot?*

-On en faisait dans ma famille,
alors j'ai voulu en faire aussi.

Comment as-tu appris le tricot?

-Grâce à ma mère et à une amie.

*As-tu appris le tricot à d'autre
personne?*

-Non mais j'ai quand même aidée
des amies à faire du patchwork.

Trois question à Herveline née en 1989.

*Comment t'es venu l'envie de
faire du tricot?*

-J'étais au chômage et une amie en
faisait.

Comment as-tu appris le tricot?

-J'ai regardé des tutoriels.

*As-tu appris le tricot à d'autre
personne?*

-Mon mais j'ai conservé les liens
des vidéos.

Trois question à Marie- Claire née en 1967

*Comment t'es venu l'envie de
faire du tricot?*

-C'était presque une évidence
pour les filles à l'époque.

Comment as-tu appris le tricot?

-par une voisine

*As-tu appris le tricot à d'autre
personne?*

-non

le DIY

Le do it yourself, souvent abrégé en DIY est un mouvement qui consiste à produire réparer ou modifier des choses soi-même sans l'aide d'un professionnel.

C'est un mouvement qui s'est largement développé suite à la seconde guerre mondiale où les privations étaient nombreuses.

En France dans les années 60 des magazines comme «Modes et Travaux», «Clair Foyer», diffusaient des patrons ou des modèles de tricot aux français et française pour qu'ils puissent eux même créer leurs vêtements.



Mais plus qu'une méthode le « do it yourself » est également une éthique. Elle implique de dépasser son statut de consommateur de partager ses connaissances avec des tierces personnes.

Aujourd'hui les repair cafés militent pour une approche durable de la consommation, une information accessible à tous.

Le DIY est aussi un art du partage. Le repair café demande un acte volontariste de la part de ses contributeurs créant aussi une communauté autour d'un travail collaboratif et écologique.

Le DIY est très lié à l'éthique anti-consumériste du mouvement punk, le fanzine n'étant pas conçu avec pour but premier de réaliser des profits. mais de connecter des communautés entre elles. Le Punk accorde aussi beaucoup d'importance à la capacité de l'individu à créer ses propres musiques, médias etc. C'est l'autodétermination ou la volonté d'un groupe ou d'un individu à être autosuffisant.

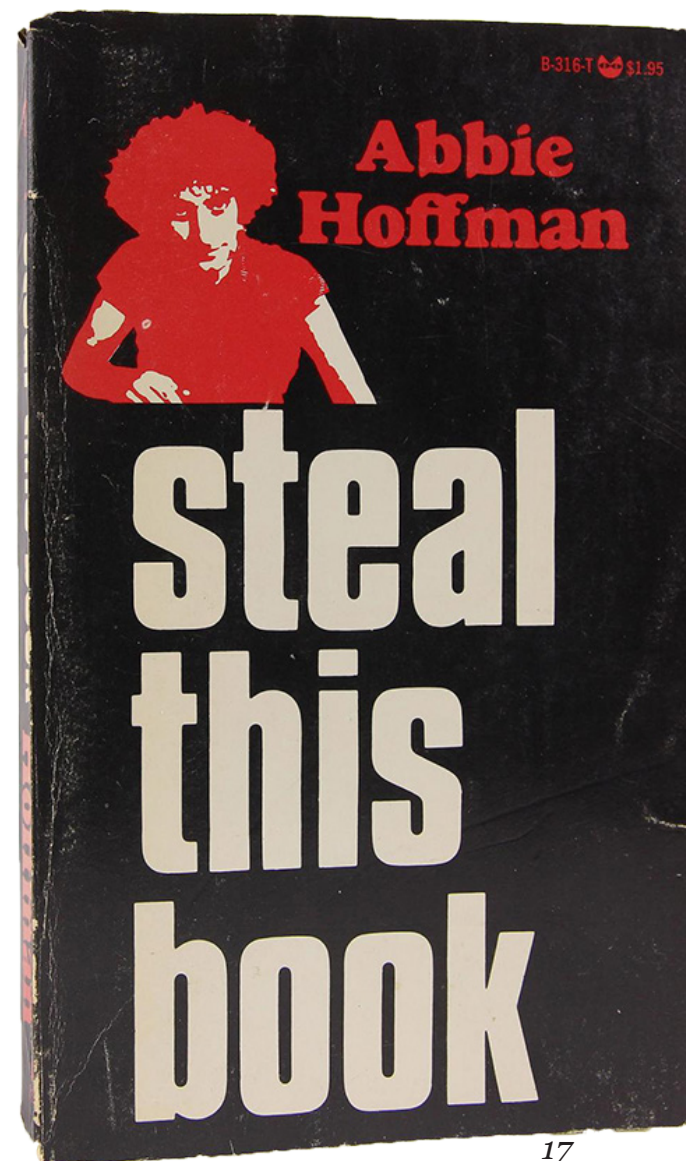
Contrairement au « No future » proclamé par les Sex Pistols, les punks fanzineurs ou musiciens seraient plutôt les artisans de leurs propres destinées.

De nombreux groupes comme les Ramones incitent leur public à être plus que simples spectateurs et à produire leurs musiques et presser leurs vinyles eux mêmes.

Le meilleur exemple de culture contestataire et d'esprit DIY est sûrement le livre *Steal this book* par Abbie Hoffman un activiste américain militant dans les mouvements des droits sociaux et anti-guerre et fondateur du mouvement Yippie.

Steal this book est un livre écrit et auto-publié qui fait à la fois le lien avec la contre culture des années soixante dix (publié en 71) et le DIY. Composé comme un guide destiné au mouvement protestataire, il décrit notamment des méthodes pour obtenir toute sorte de choses gratuites souvent de manière litigieuse, le maniement des armes mais aussi des méthodes pour imprimer et produire soi-même son propre journal.

Considérant le vol comme un devoir l'éthique d'Abbie Hoffman a beaucoup en commun avec l'esprit punk parallèle à la publication de son livre et à ses actions pour les droits civiques ou anti guerre.



*« Wages
paid to delivery
boys, sales clerks,
shippers, cash
iers and the like
are so insulting
that stealing really
is a way of main-
taining self-res-
pect. »*

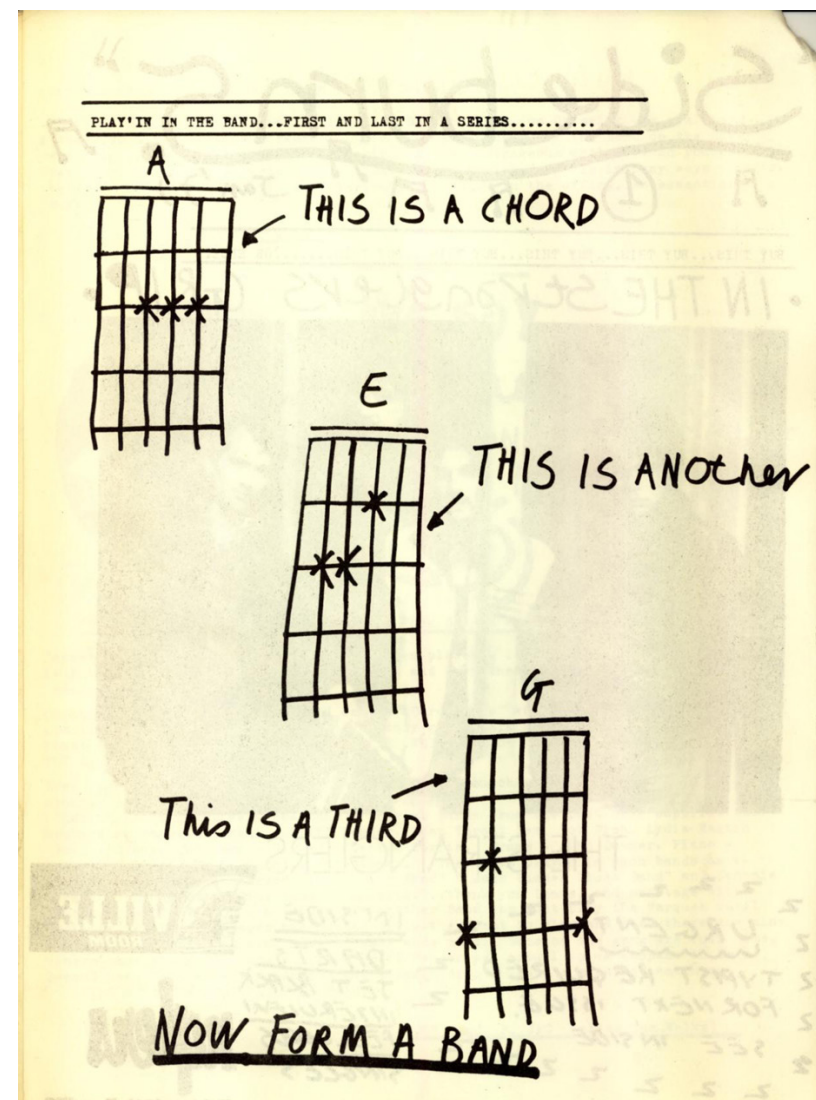
Le punk et le DIY

C'est dans cette optique DIY que naissent de nombreuses publications amateurs portant sur la scène punk avec en tête l'idée qu'il faut bien reporter l'information soi-même puisque la presse de l'époque (plus attardée sur la dimension scandaleuse du mouvement) ne le ferait pas ou mal.

Pour le sociologue Dick Hebdige, la « maxime suprême de la philosophie punk » fut publiée en 1976 dans le magazine Sideburns sous la forme d'un dessin qui explique sommairement comment faire trois accords sur une guitare, suivi des mots « maintenant forme un groupe »

Mark Perry : « *J'invite tous les lecteurs de Sniffin' Glue à ne pas se satisfaire de ce que nous écrivons. Passez à l'action et démarrez votre propre fanzine ou envoyez vos propres chroniques aux magazines officiels* »

De ces fanzines naît un style graphique qui se caractérise par sa spontanéité et par les contraintes des moyens d'impression. On pourrait qualifier cette esthétique de Lo Fi ou low tech.

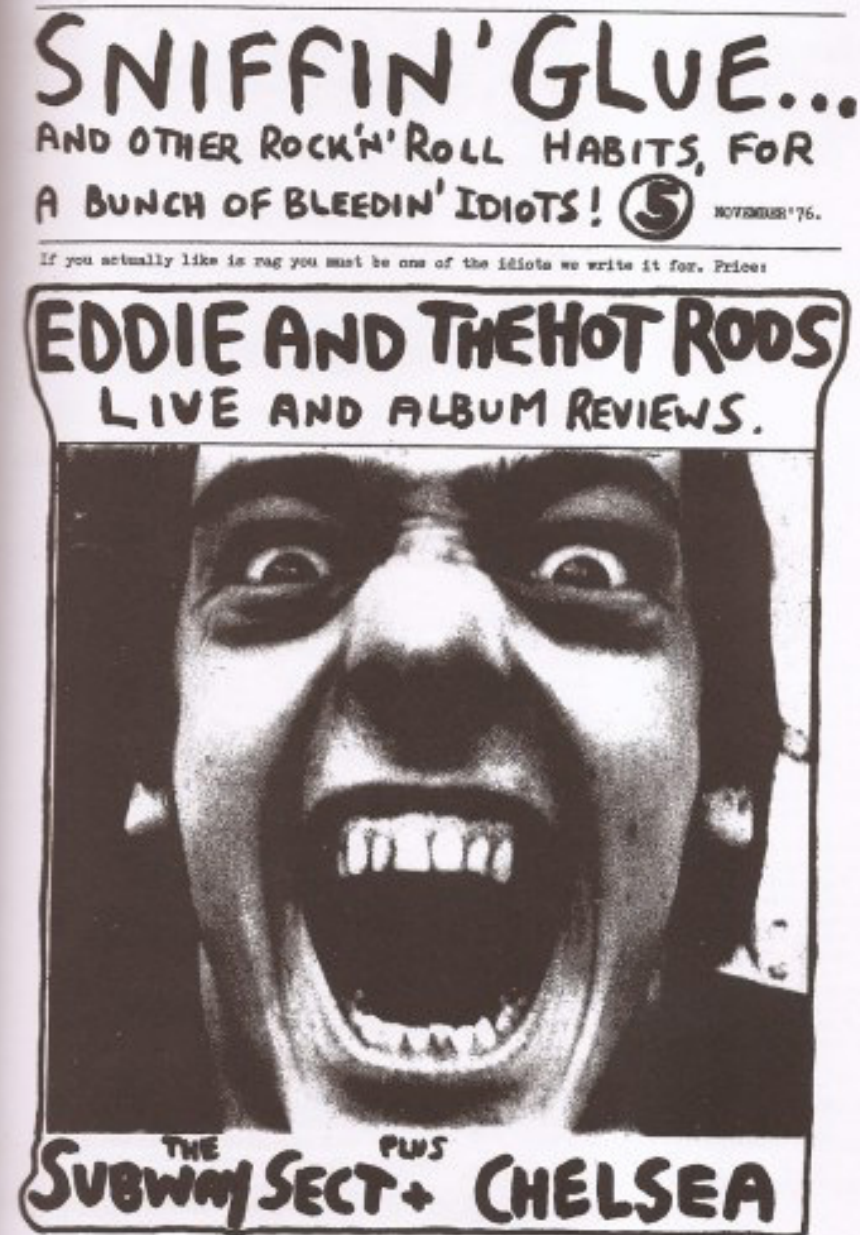


Le terme « Low Tech » signifiant low technology, par opposition au terme high tech, regroupe un ensemble de techniques simples, pratiques, économiques et populaires utilisant parfois des outils improvisés ou des matériaux recyclés.

Le fanzine d'autoapprentissage est un sous genre du fanzine dédié à la création manuelle. Il peut expliquer comment fabriquer soi-même des fanzines comme « stolen sharpie revolution », traiter des questions de droit d'auteur ou apprendre à bricoler toutes sortes d'autres choses.

Ces fanzines sont des portes ouvertes à la pensée Lo Fi et enseignent le jardinage, tricot, couture, fabrication de bijoux et confection de savon. On peut citer les fanzine « mixtape » ou « sweet shop syndicate » ces fanzines peuvent aussi plus généralement aborder les thèmes de la santé et de l'hygiène ou de la cuisine avec un regard DIY lo fi.

Le terme Lo Fi signifie Low Fidelity en opposition au hi fi est un terme aussi utilisé pour parler de musique et désigne les sons enregistrés par un particulier dans sa maison ou son garage (home recording) souvent avec problèmes de distorsion et de bruit de fond parfois volontaire.

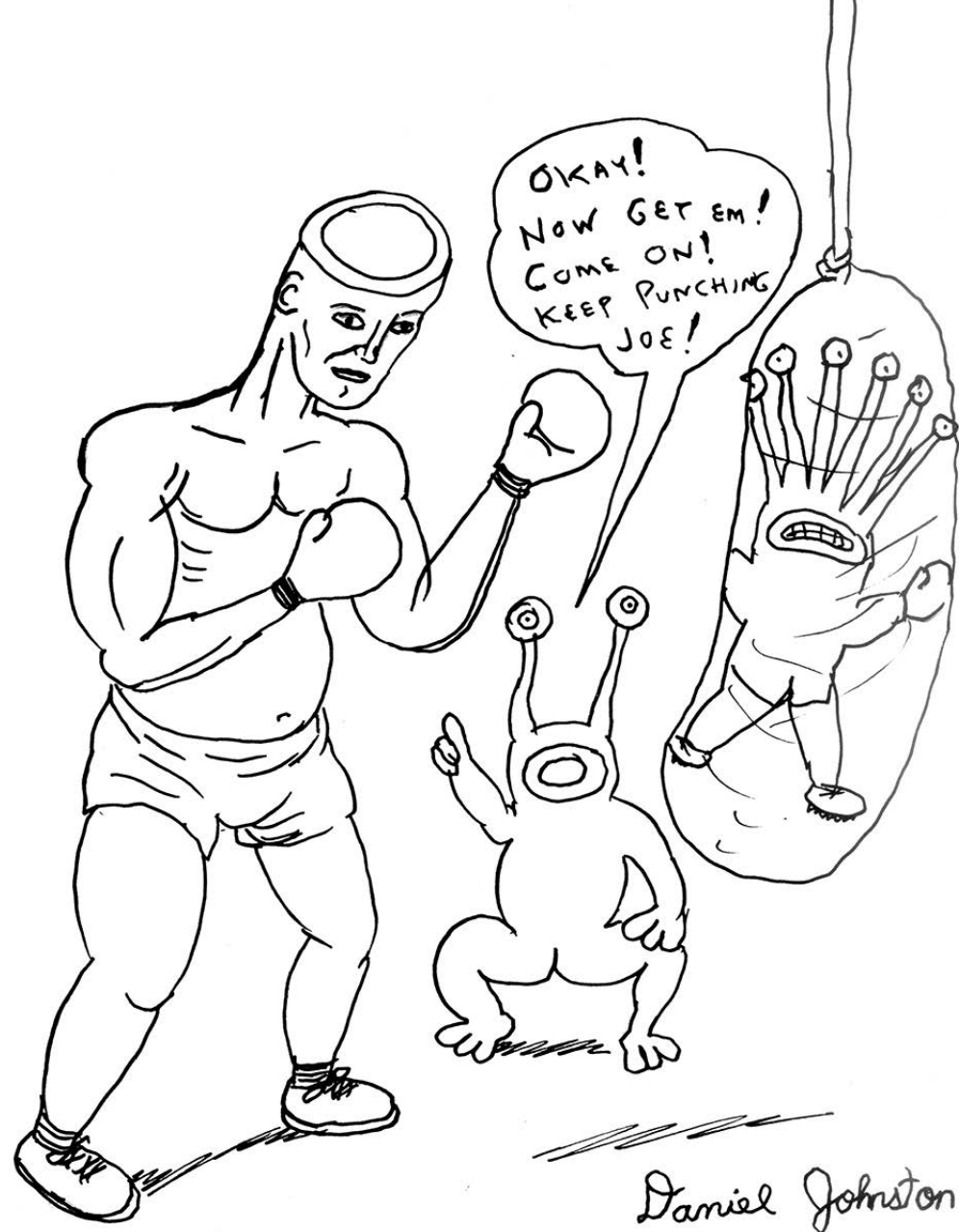
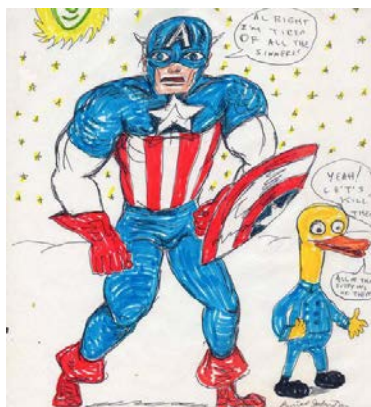


Daniel Johnston

Daniel Johnston (né en 1961) est un artiste qui se consacre principalement à la musique mais a également une production importante de dessins. Il produit et enregistre sa musique seul chez lui sur des cassettes audios qu'il diffuse ensuite en les offrant à des gens qu'il rencontre et à des journalistes locaux.

On qualifie souvent son travail (dessin comme musique) de pur, voir brut de par la simplicité des moyens utilisés. Daniels Johnston semble innocent de toute influence à l'art et à l'art contemporain en général. Son vocabulaire puisant dans des sources plus vernaculaire notamment les comics books.

Les dessins de Daniel Johnston souvent réalisés avec des bic et des feutres accessibles au grand public. Au fur et à mesure des années se crée un univers complexe plein de figures récurrentes qui, malgré les problèmes mentaux de Daniel Johnston, en font un artiste fascinant et totalement cohérent.



Raymond Pettibon

Raymond Pettibon (1957) est un artiste et illustrateur américain emblématique de la scène punk hardcore de Los Angeles des années 80. Frère de Greg Ginn membre fondateur du groupe Black Flag pour lequel il concevra de nombreuses illustrations, pochettes d'albums et produits dérivés. Il fera de nombreuses autres pochettes pour d'autres groupes aussi connus que les Foo Fighters ou Sonic Youth. Issu du milieu underground il accèdera cependant à une reconnaissance du monde de l'art dès les années 90 grâce à plusieurs expositions dans des galeries ou musées.

Les dessins de Raymond Pettibon dépeignent souvent des scènes violentes, gores, grotesques, volontairement provocantes. Comme le drapeau du groupe auquel il est affilié, ses œuvres mettent souvent en scène des idées contestataires parfois renforcées par du texte manuscrit

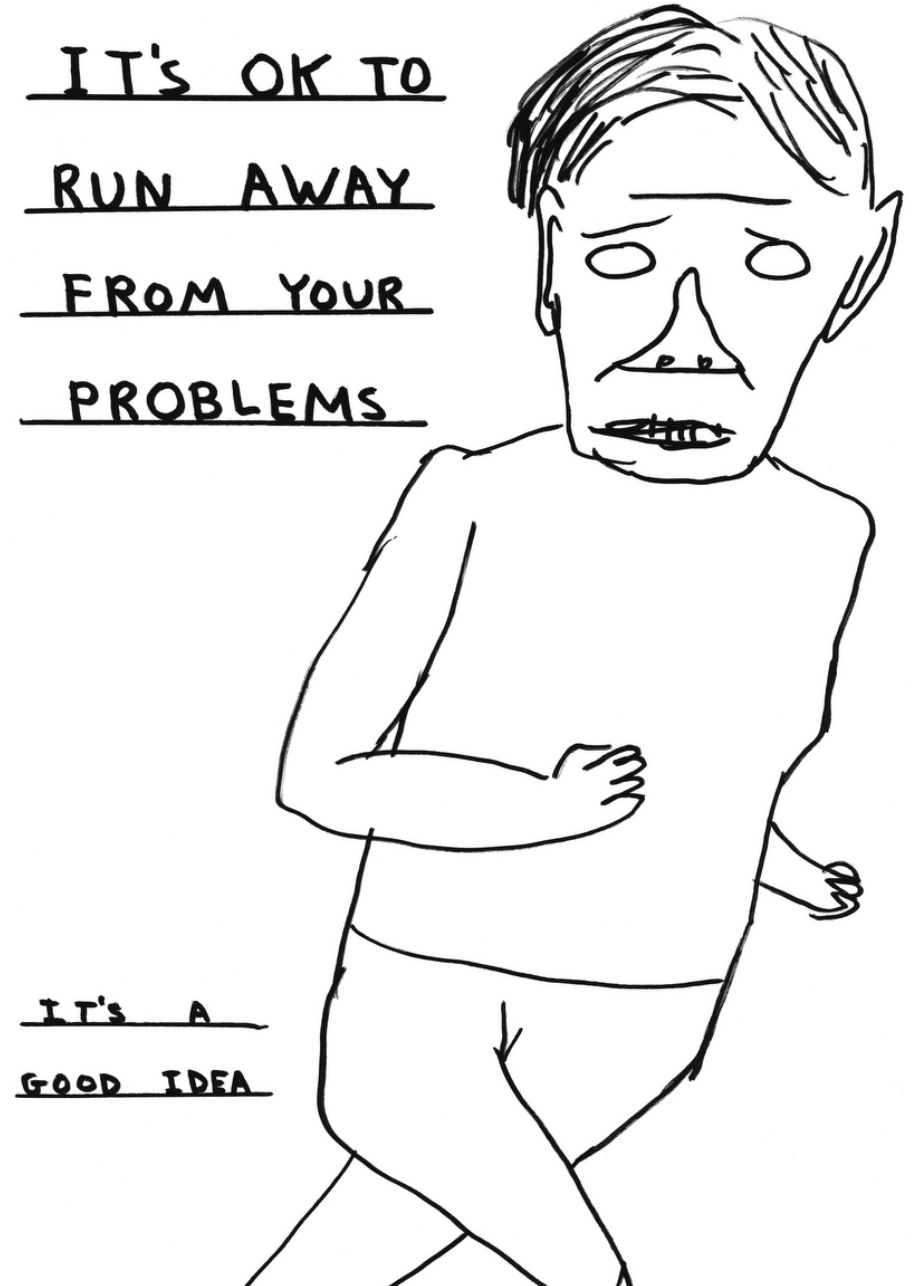
On peut voir son travail comme une matérialisation très pure d'une colère envers la société américaine en particulier en invoquant des figures comme Charles Manson, Gumby, Superman, Ronald Reagan ou Donald Trump.



David Shrigley

David Shrigley (1967) est un artiste écossais dans le travail tourne énormément autour de la production de dessins très simples souvent monochromatiques et accompagnés de texte qui sonnent tantôt comme des manifestes ou comme des traits d'humour toujours absurde.

Le reste de sa production en volume et en photo est elle aussi centrée sur la création de situations ou de personnages loufoques mais sa production est très largement faite de dessins et de produit dérivé qu'il produit en masse et partage volontiers sur les réseaux sociaux.



Qu'est ce qu'un fandom ?

Un fandom est un terme anglais parfois traduit par « fanomanie » en français. Signifiant « fanatic »/ « domain » il définit une sous-culture créée par un ensemble de fans du même sujet. Les membres des fandoms sont des amateurs, étymologiquement « celui qui aime », mais ils dépassent ce statut en s'investissant dans une communauté voire en produisant leur propres créations. On peut voir la fanomanie comme la réappropriation d'un média de masse par les classes dominées.

Au fur et à mesure de sa croissance, un fandom peut gagner en pouvoir jusqu'à influencer les oeuvres qui leur ont donné naissance ou la perception de ces œuvres. Un fandom peut désavouer une partie d'une œuvre ou porter aux nues une autre jusqu'à pousser à la création de nouveau contenu.

Les fanzines punk, eux, existaient en premier lieu pour relayer l'information sur tel groupe ou telle soirée mais contenaient aussi des parties critiques sur la scène musicale de l'époque ; ainsi on pouvait retrouver dans « sniff'n glue » des rétrospectives sur des groupes et leurs évolutions.

Les actions d'un fandom peuvent emprunter les voies du DIY : C'est le cas des « fansub » qui sont des sous-titrages réalisés par des amateurs souvent avant l'existence d'un sous-titrage officiel ou des « scantrad » très répandu chez les adeptes des mangas qui sont des traductions de bandes dessinées produites au Japon puis scannées afin d'être traduites par des fans bilingues. Le cosplay qui consiste à se déguiser à la manière de son personnage favori requiert aussi de nombreuses aptitudes de couture et de

bricolage.

Les fans du personnage de fiction Sherlock Holmes sont largement considérés comme ayant formé le premier fandom contemporain. Ils ont par exemple organisé des veillées publiques après que Conan Doyle « tua » son personnage dans une de ses fictions.

La pression des fans à la suite du décès de Holmes fut d'ailleurs si forte que Conan Doyle ressuscita son personnage dans « The Return of Sherlock Holmes ». C'est l'un des premiers exemples de fandoms utilisant leur influence pour agir sur l'objet de leur fanomanie.

Les fans de Sherlock Holmes sont aussi parmi les premiers à écrire des fanfictions, des récits non officiels mettant en scène leurs personnages favoris dans un style plus ou moins proche de leur style original.

Les fans de Star Trek sont particulièrement connus pour leur grande production de fanfictions. Certaines mettant en scène des relations intimes inexistantes entre des personnages dans la série télé. En ce sens, les fanfictions ont aussi pour fonction d'assouvir des désirs de fans en créant un rapport horizontal de fan à fan, par opposition au rapport vertical de créateur à spectateur.





33



L'univers des fanzines est très lié à celui des fandoms.

Le fanzineur peut être décrit comme un « actif » (terme utilisé par Samuel Etienne dans «Bricolage radical : génie et banalité des fanzines do-it-yourself»), un consommateur culturel acteur des ces goûts à l'image des membres des fandoms qui produisent fanfiction, cosplay et fanart.

L'arrivée d'internet a créé un lieu où les membres des fandoms peuvent se retrouver facilement et partager leur productions: fanart cosplay, fanfiction, etc. Aujourd'hui blogs, réseaux sociaux et forums de discussion accomplissent le même rôle que les fanzines à l'origine en tant que créateur de liens sociaux entre les membres d'un même fandom (pair à pair).

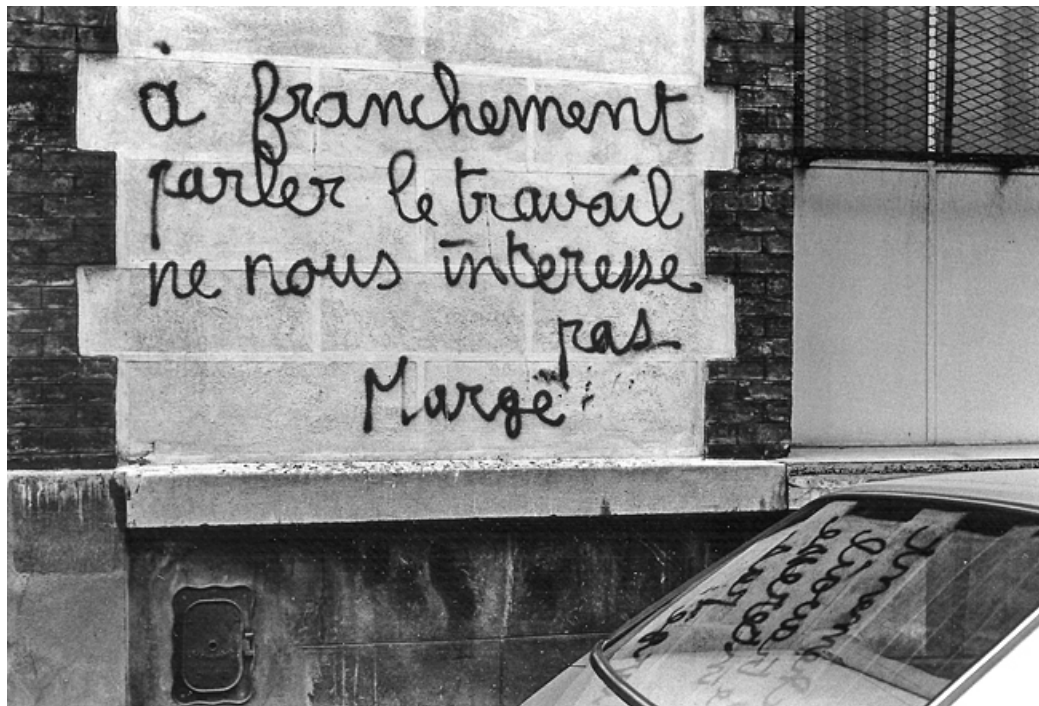
Cette communication de fan à fan est à l'origine des premiers fanzines, inspirés par la rubrique discussion du magazine « Amazing Stories » (1926), le premier fanzine reconnu comme tel, « The Comet » donne une grande importance aux courriers des lecteurs et communique l'adresse de ses contributeurs pour que les lecteurs puissent s'écrire entre eux.

Aujourd'hui encore les fanzines s'achètent et s'échangent dans des salons spécialisés où les amateurs se retrouvent pour acheter mais également échanger des fanzines, une pratique typique de cette communauté.

Chez les Situationnistes

L'éthique du DIY des fanzines punk correspond bien à la réappropriation du réel voulu par les situationnistes. Les vocations à l'autogestion et à l'autodétermination portée par les situationnistes trouvent leurs inspirations dans les mouvements de contestation des années 60.

Le magazine de Jamie Reid «Suburban press» se réclame clairement du situationnisme. Le détournement employé par l'artiste est aussi un des concept fort du mouvement qui se déploiera notamment au cinéma («La rhétorique peut elle casser des briques») et dans la bande dessinée.





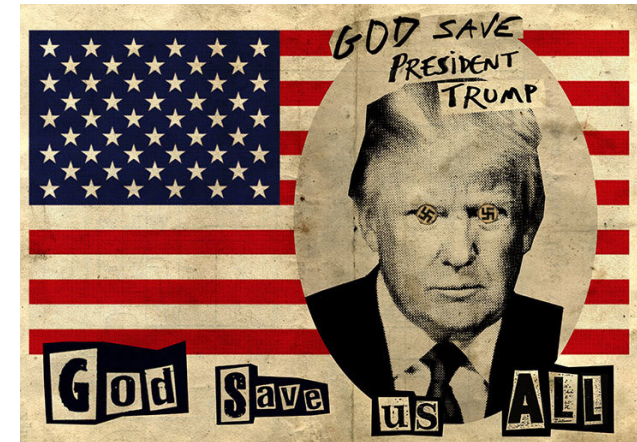
Jamie Reid

Graphiste emblématique du mouvement punk, Jamie Reid s'illustre en réalisant des pochettes pour les Sex Pistols et en publiant pour Suburban Press. Mais au delà du punk il se revendique énormément du Situationnisme et du Dadaïsme.

Sa méthode de travail, le collage fait partie des méthodes revendiquées par les situationnistes puisqu' utilisant des éléments issus de la société du spectacle pour se les réapproprier.

Le collage était également une technique très mise en avant dans les productions et publications dadaïste (que l'on peut aussi considérer comme un influence sur la naissance du fanzinat) Kurt Schwitters, Hans Arp ou Francis Picabia.

Jamie Reid avait conscience du pouvoir du collage en tant que « résistance graphique » pour employer un vocabulaire Bazookaïen. Difficile de penser à son travail sans penser à l'œuvre impressionnante de John Heartfield dans sa résistance face à la montée du fascisme en Allemagne.



En 1965 Dick Higgins poète, dessinateur et compositeur, cofondateur du mouvement Fluxus invente le terme d'intermedia qui proclame la fin de la restriction des artistes à un média en particulier.

Fluxus en effet revendique la dé-spécialisation de l'artiste qui devient soudain chorégraphe/musicien/graphiste/performeur. Un état d'esprit qui permet à l'artiste fluxus de facilement collaborer avec ses contemporains et produire beaucoup d'œuvres en commun produisant un sentiment d'unité au sein du groupe malgré leur diversité d'origine.

Dans les années 60, le livre d'artiste a vocation à démocratiser l'art. Pour des mouvements comme Fluxus c'est aussi un moyen de s'émanciper du système artistique international en créant des objets financièrement abordables.

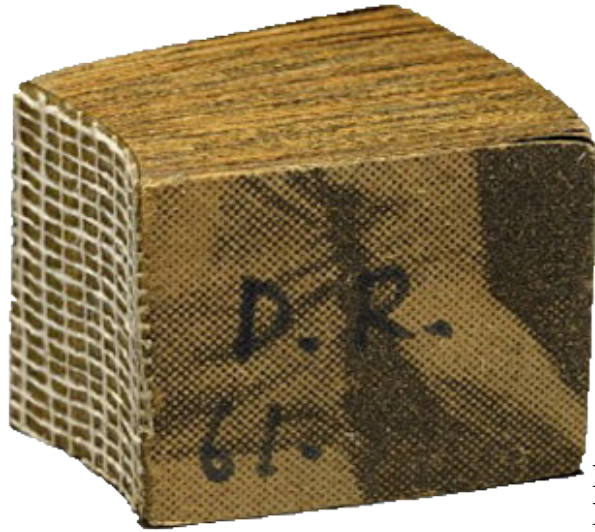
Pour Fluxus qui a également pour vocation de s'affranchir des limites entre l'art et la vie c'est un nouveau moyen pour pouvoir s'insérer dans la vie quotidienne des gens.

Fluxus se retrouve donc dans les paroles d' Anne Moëglin-Delcroix dans la volonté de faire du livre d'art « un art moyen ».

A l'image des fanzines qui publiaient beaucoup de compte-rendus de concerts et impressions à chaud. Beaucoup de textes et de publications fluxus sont des retranscriptions ou notes de processus de performances comme les « gestes » de Ben Vautier ou les performances décrites dans le « grapefruit » de Yoko Ono. Fluxus accorde tellement d'importance à cette conservation du geste qu'on pourrait presque considérer la plupart de leurs œuvres physiques plus comme des « reliques » d'œuvres passées que des œuvres en elles-mêmes.

Cependant Pierre Berès considère que la limitation du tirage et la présence de gravure originale dans le livre comme des conditions sine qua non de la production d'un livre d'artiste. Le concept de livre d'art « as common & as cheap as comic books » n'est donc pas partagé par tous les artistes.





Dieter Roth
Daily Mirror book



Robert Filiou
Je meurs trop

Dieter Roth

D'abord attiré par l'abstraction et la poésie Dieter Roth est l'un des premiers artistes avec Ed Ruscha à travailler ce qu'on appellera plus tard le livre d'artiste.

Avec le livre « Bok » (1958) il déconstruit la forme du livre classique en perforant des trous dans des suppléments comic books et des coupures de journaux.

Dieter Roth utilisait souvent des objets littéraires déjà existant comme des coupures de magazines ou bandes dessinées citées plus haut.

Au côté du mouvement Fluxus Dieter Roth a contribué à donner aux livres une place légitime au sein de l'art contemporain et aux multiples, qui au delà de l'édition pouvaient être des sculptures en chocolat ou en crotte de lapin créées dans des moules.

Il travaille avec Robert Filiou, un autre poète-artiste qui contrairement à Dieter Roth revendiquait une absence complète de talent (ce que Roth reprochait à Fluxus et pourquoi il n'en n'a jamais fait parti). Filiou produit des objets qui ne sont jamais des livres mais qui leur empruntent toujours des caractéristiques : il présente une brique maquillé en livre avec un titre et un bordereau, il accroche des manuscrits à des planche de bois, toutes ces œuvres sont influencées par sa pratique poétique et sa pensée zen qu'il a développé au cours de nombreux voyages en orient.

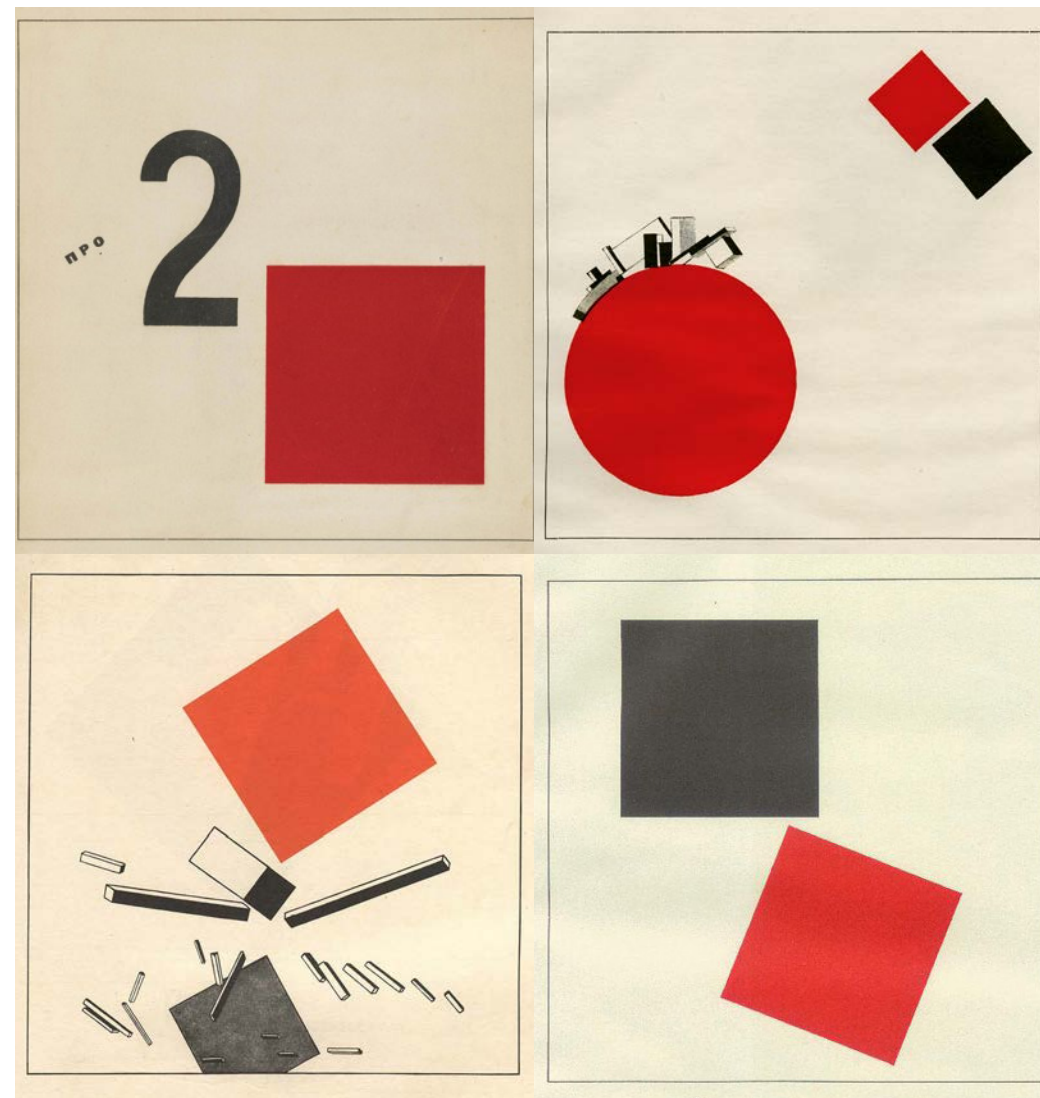
« There would be no way to translate a Dieter Roth book into another medium-the idea of the works are inseparable from their form as books and they realise themselves as works through their exploration of the conceptual and structural features of a book.» Johanna Drucker

les avants gardes

Avant qu'Ed Ruscha et Dieter Roth n'inventent presque simultanément le livre d'artiste, certaines expériences menées par les artistes soviétiques d'avant garde des années 20/30 pouvaient amener à des résultats semblables.

Le livre d'EL Lissitzky « 2 carrés » édité en 1922 à tout d'un livre d'artiste. Livre pour enfant fait pour être lu à haute voix l'ouvrage raconte la rencontre de deux cubes rouge et noir avec des illustrations très proches des « proun » produit par El Lissitzky. Le Livre se veut une fable suprémaciste et est à considérer comme un œuvre à par entière de son créateur.

Le premier livre de Dieter Roth, aussi dédié aux enfants, permet au lecteur de s'orienter lui même au sein de l'ouvrage via des trous dans les pages, en se superposant. Les trous et les pleins créent de nouvelles formes et les pages se complètent entre elles. Roth poussera ce concept plus loin avec des livres faits de pages transparentes qui créent des compositions par superposition.



Echec de l'utopie du livre d'artiste

« Même édité à de nombreux exemplaires, le livre a échoué à affranchir les œuvres du fonctionnement habituel du système de l'art » selon Moeglin Delcroix

L'éthique qui a précédé la création du livre d'artiste est comme pour le fanzine une volonté de partager des idées et de s'affirmer par soi-même dans des publications.

A l'opposé du fanzine qui vise un public de niche le livre d'artiste cherche à toucher la plus large audience possible

« Démocratiser une activité culturelle consiste non seulement à la rendre accessible à un nombre élevé de personnes, mais aussi et surtout à favoriser son accès quels que soient les acquis culturels et sociaux des récepteurs potentiels. Martha Wilson, fondatrice de Franklin Furnace, «J'ai l'espoir que bientôt les livres d'artistes seront aussi communs que les boîtes de céréales, lus encore et encore en toute tranquillité par les gens dans leurs salons, ou donnés comme des cadeaux à la place du papier à lettre ou du savon.» »

Jérôme Duperat««As cheap and accessible as comic books»: l'utopie démocratique du livre d'artiste»

Mais pour Jérôme Duperat cette démocratisation est un échec. Non seulement les nombres de copie des livres d'artistes sont largement inférieur à celle d'un livre grand public, mais la demande pour les livres d'artiste est faible et restreinte à un public ultra-spécialisé qui est déjà familier avec le monde de l'art traditionnel.

Conclusion:

Aujourd'hui on pourrait croire qu'internet, les blogs et les réseaux sociaux aient totalement éliminé les fanzines (en particulier le blog qui peut avoir une structure similaire). Bien au contraire, le fanzinat est toujours en vie et même plus que jamais avec de nombreux salons dédiés autour du globe.

Le magazine « Broken Pencil » est même consacré à des reviews du milieu fanzine par pays au cas où l'on douterait de la dimension international du milieu.

Au lieu de le remplacer internet a été un lieu qui a permis au fanzineurs de se contacter, de se rencontrer et de partager leur créations. Le web favorise l'émulation et l'évolution de tous ces esprits créatifs.

On pourrait faire la même affirmation pour d'autres médias. Des sites comme Pennsound et Dispatches from the Poetry Wars pour la poésie ou Ubuweb (créer par le poète Kenneth Goldsmith) pour la vidéo, cinéma, essais, son et musique.

Au delà de ces considérations, on peut aussi voir dans l'intérêt toujours persistant pour le fanzine et le livre d'artiste, un attrait pour l'objet physique qui a survécu à l'âge du numérique. Le fanzine a dépassé son statut d'éphémère pour devenir un objet qu'on collecte et collectionne aussi bien qu'on fabrique et qu'on façonne, il est désormais conçu dans cette optique de la collection. Ces ouvrages sont donc bien partis pour rester sur nos étagères.

Et si la passion de collectionner est toujours là, la passion de créer demeure intacte elle aussi. Aujourd'hui autant qu'avant on coupe, colle, agrafe, et photocopie et cette envie est toujours intacte.

Bibliographie

-L'écriture sans écriture : du langage à l'âge numérique, Goldsmith, Kenneth (1961-....). Auteur Bon, François (1953-....). Traducteur, Edité par Jean Boîte éditions - 2018

-Bricolage radical : génie et banalité des fanzines do-it-yourself, Etienne, Samuel (1971-....) - journaliste. Auteur ,Edité par Strandflat - 2018

-Fluxbooks : Fluxus artist books from the Luigi Bonotto collection : from the sixties to the future, Maffei, Giorgio | Peterlini, Patrizio Vettese, Angela | Ruhé, Harry, Edité par Mousse publishing - 2015

-Fanzines : la révolution du DIY ,Triggs,Teal Réach, Claire,Edité par Pyramyd - 2010

-Bazooka,Collectif d'artistes – 044,Collectif Pyramyd - Collection Design et designer, 2006

-Punk press : l'histoire d'une révolution esthétique : 1969-1979,Bernière, Vincent (1969-....) | Primois, MarielSavage, Jon (1953-....) | Eudeline, Patrick (1954-....),Edité par La Martinière - 2012

-Do it yourself ! Autodétermination et culture punk, Fabien Hein, Le Passager clandestin, 2012

-Le travail du dessinateur, Kubin, Alfred (1877-1959) David, Christophe (1964-....),Edité par Allia - 2001

-Comment regarder le dessin : histoire, évolution et techniques, Bussagli, Marco (1957-....) Tradito, Todaro (19..-....),Edité par Hazan - 2012

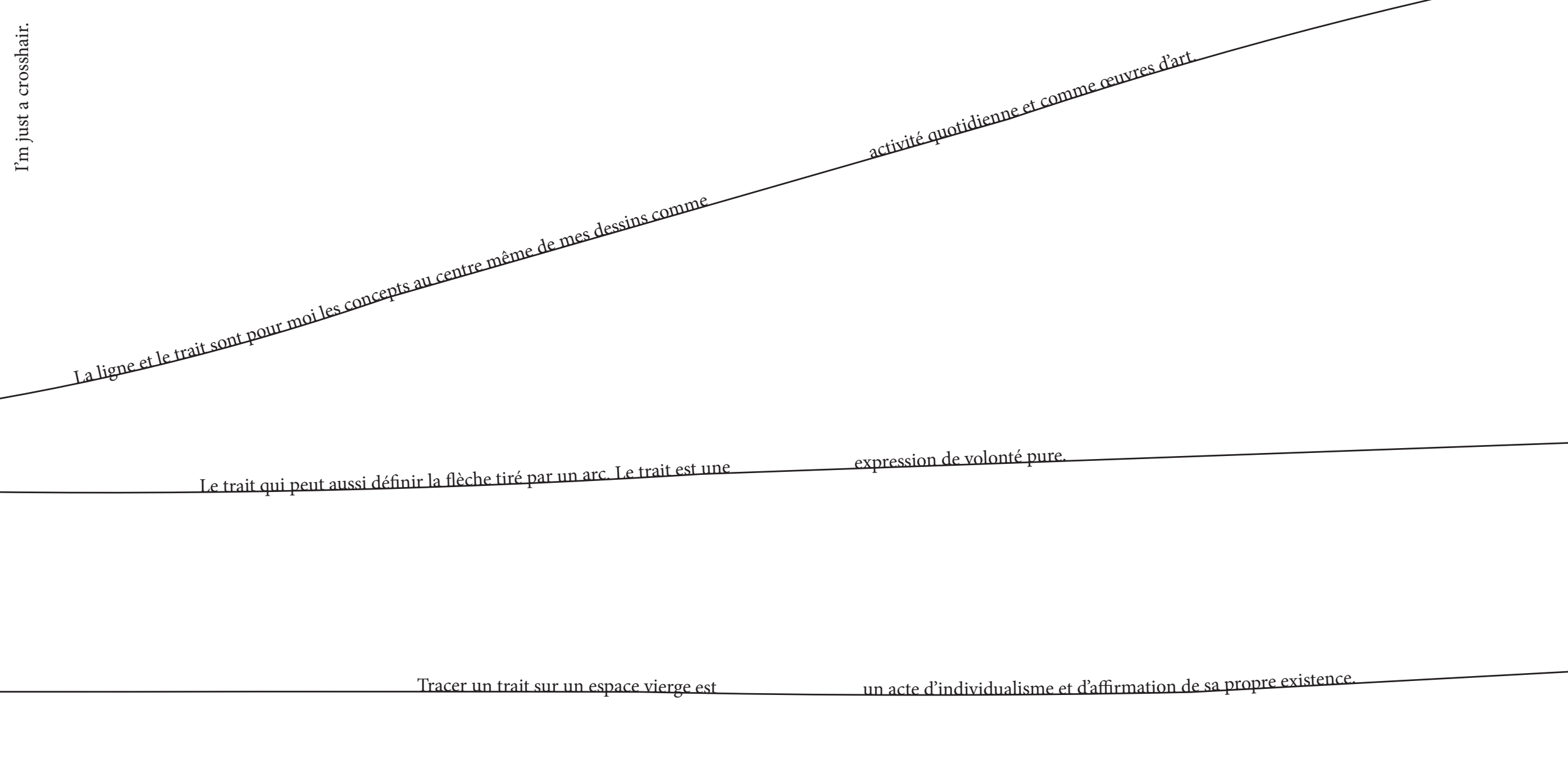
-Zinewiki (www.zinewiki.com)

«*I'm just a crosshair*»

Franz Ferdinand^{1,2}

1 le groupe de musique pas l'archiduc

2 issu de la chanson «take me out»



I'm just a crosshair.

La ligne et le trait sont pour moi les concepts au centre même de mes dessins comme
activité quotidienne et comme œuvres d'art.

Le trait qui peut aussi définir la flèche tiré par un arc. Le trait est une
expression de volonté pure.

Tracer un trait sur un espace vierge est
un acte d'individualisme et d'affirmation de sa propre existence.

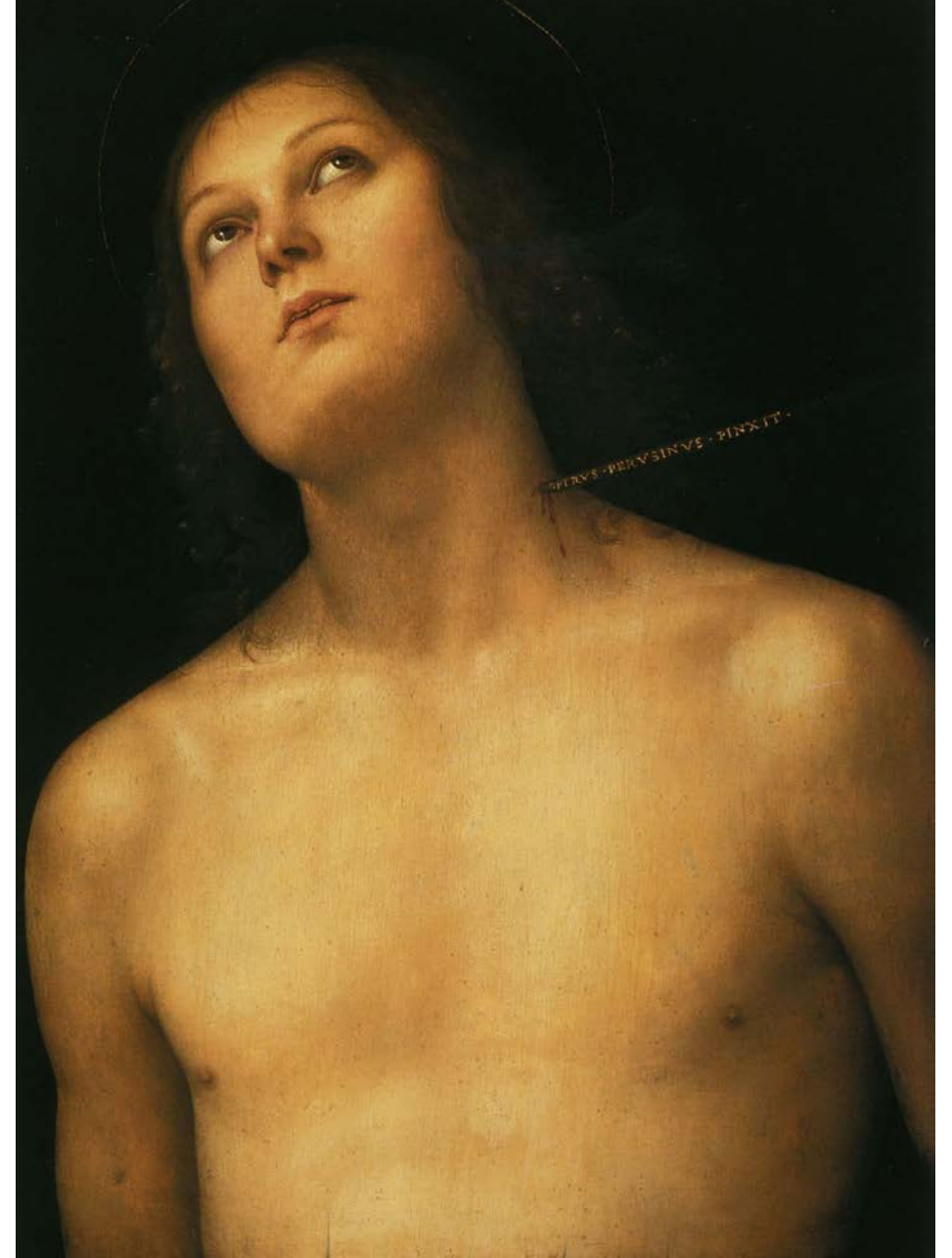
Un Saint Sebastien du Perugin

Le modèle est percée d'une flèche qui porte la signature du peintre en lettres d'or.

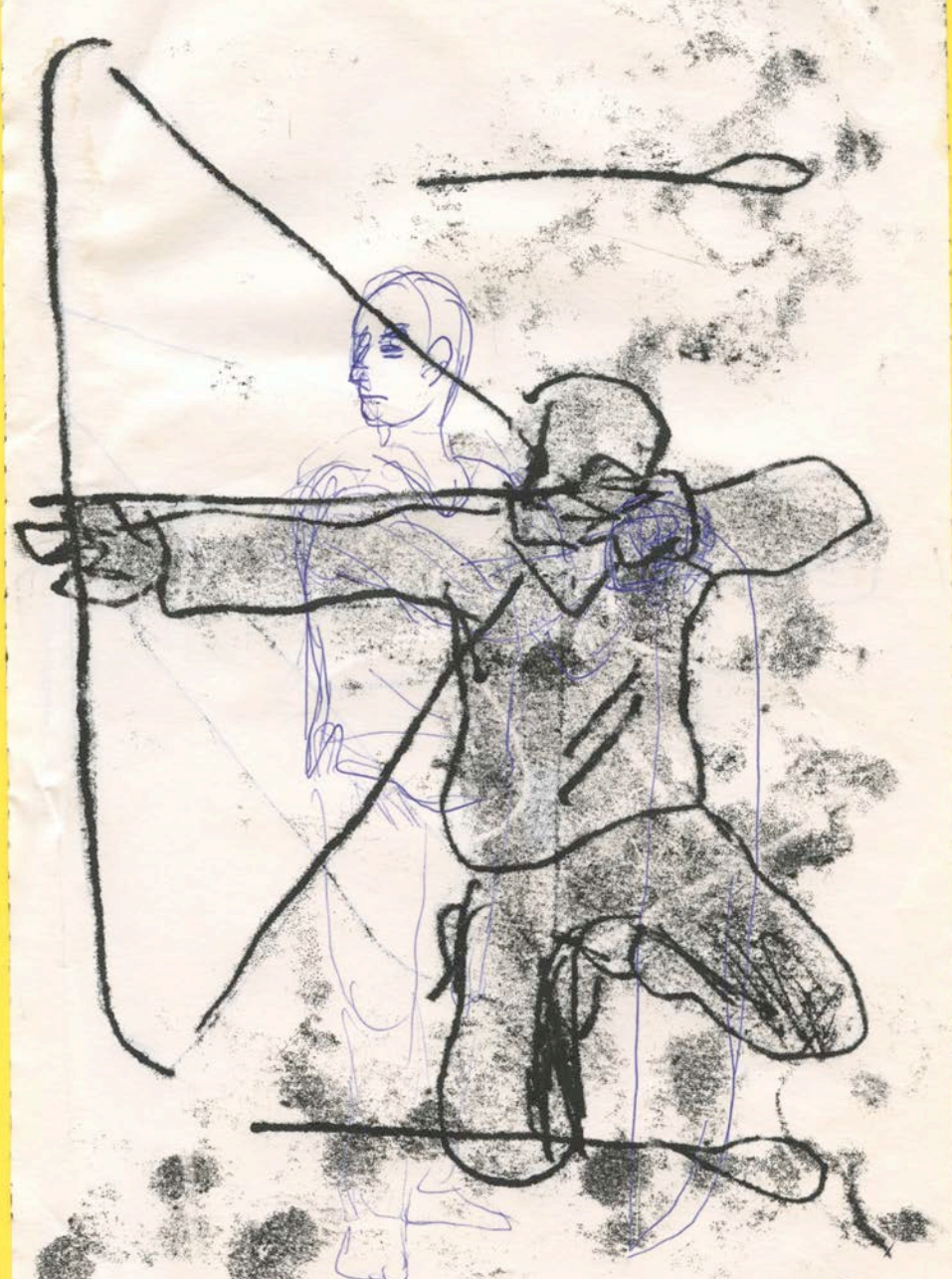
Le peintre se fait à la fois démiurge et destructeur de son modèle. Ce qui tue ici c'est le trait dans la gorge du Saint comme un pinceau fiché dans la gorge du modèle.

Démiurge et destructeur.

Le trait c'est peut être aussi l'incise c'est peut être celui qui tranche. C'est peut être le ciseau de Matisse.



I'm just a crosshair.



Pour tirer un trait, pour communiquer, pour atteindre sa cible, il nous faut des flèches.

Fort heureusement elles sont omniprésentes dans notre environnement. J'en compte six, voire sept, rien qu'en regardant mon clavier. Dans notre vaste monde, combien de signes dispensables ou indispensables regardons-nous par jour ?

La flèche est un outil utilitaire et métaphysique. Elle représente la plume du dessinateur exalté qui par coups rageurs crée des masses et des espaces avec la simplicité d'un coup de poignet. Mais encore faut il créer dans quelque chose .

Car tirer une flèche, c'est la tirer dans le vide autour de nous. Jaques Derrida, quand il parle de la trace, parle du vide qu'elle crée autour d'elle quand elle apparaît. De la même manière, la flèche crée de l'espace quand elle fend les airs, un anti-espace aussi significatif que la flèche elle-même.

«Aussi le tireur à l'arc ne se propose t-il pas seulement de toucher sa cible ; l'escrimeur ne manie pas son épée uniquement pour triompher de son adversaire ; le danseur ne danse pas simplement pour exécuter avec son corps certains mouvements rythmés. Il faut d'abord que le mental se mette au diapason de l'inconscient.

Si l'on veut vraiment maitriser un art les connaissances techniques ne suffisent pas. Il faut passer au-delà de la technique, de telle sorte que cet art devienne un «art sans artifice» qui ait ses racines dans l'inconscient»

préface du docteur D.T Suzuki au livre «Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc» de E. Herrigel

Selon Wikipédia, un trait d'esprit est une réplique fine et subtile, pas toujours bien intentionnée.

J'aimerais que tous mes dessins
soient des traits d'esprit.

FEVER BOI



rendu au crépuscule. Ici et là, entre nom-
breux entonnoirs, cuves et tuyaux, perçu
des roues, des barres de fer, des ^{mapue}ies et,
au milieu de colonnes de vapeur, ivriers
montés sur des échelles et sur ^{mapue}étroits
escaliers. C'était comme une vision ^{mapue}avante de
Bosch qui m'était offerte ! Quelles aventures
sont encore possibles à notre époque au
milieu des odieuses machines !...

(1924)

SOUVENIRS D'UN PAYS À MOITIÉ OUBLIÉ Sur la fécondation artistique

CHAQUE artiste sent et crée de façon pure-
ment personnelle. C'est aussi la raison pour
laquelle on ne peut énoncer aucune règle uni-
versellement valable sur l'énigmatique proces-
sus qui est à la naissance d'une œuvre
picturale. L'une est peut-être née en un clin
d'œil dans l'âme fiévreuse et décidée de son
créateur, une autre ne s'est peut-être révélée
que peu à peu à son regard intérieur, après
beaucoup d'esquisses et de croquis. Tout cela
est encore peu exploré et rarement mis par
écrit : c'est pourquoi je rapporte ici quelques-
unes des choses que j'ai observées chez moi
en rapport avec ces questions. Peut-être un
lecteur pourra-t-il ainsi faire l'expérience en
lui-même d'instantanés aussi féconds.

Les qualités qui m'ont été les plus impor-
tantes dans l'exercice de mon métier ont sans
doute été une grande réceptivité et un goût
pour la mise en forme innés.

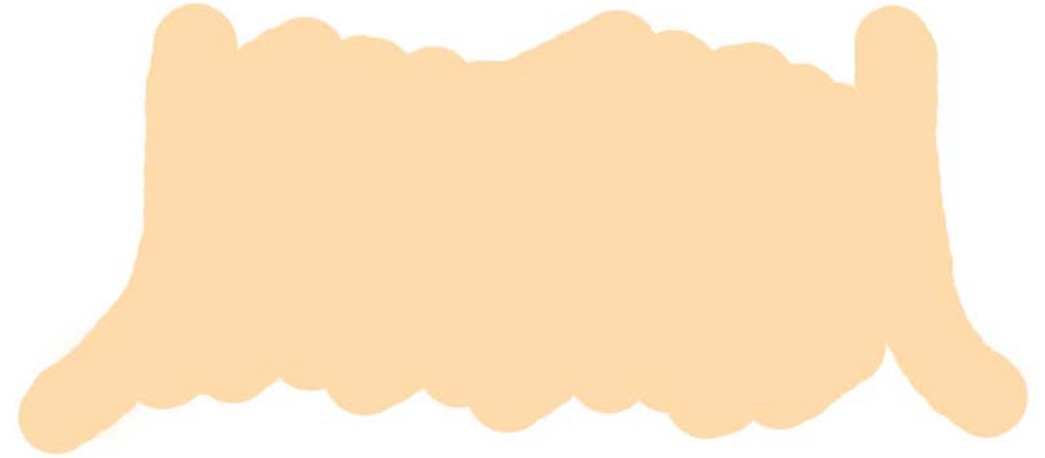
C'est d'une façon toujours plus complexe

Je pense que c'est un peu un lieu commun de considérer le dessin comme un acte de résistance, en particulier mon type de dessin qui est né dans les marges de mes premiers cahiers d'écolier.

Après tout, les pratiques artistiques sont encouragées à l'école depuis le cycle primaire jusqu'au lycée.

Cependant, ce besoin de dépasser d'aller au delà de la marge demeure et pour certains, il déborde même dans les rues.

Dessiner, c'est une activité facile à proposer dans une garderie à un jeune garçon européen comme moi. On lui proposera cette activité à l'étude en attendant son père. Je me souviens de mon premier débat artistique avec une jeune fille plus âgée que moi qui reprochait à mes personnages de ne pas avoir de cous. Elle avait ensuite procédé à méticuleusement dessiner et colorier un cou sans tête ni corps dans l'idée de me faire une démonstration.



Une bande dessinée issue
d'un détournement situationniste
affirmait que « la survie
c'est la vie réduite aux impératifs économiques ».

Je n'ai pas en soi besoin de dessiner.
Je me demande si je pourrais vivre ma vie
sans jamais pratiquer le dessin,
spectateur passif,
regardeur silencieux.

Le dessin est ma façon de m'affirmer au monde comme individu.
La vie sans dessin serait une forme de survie,
similaire à celle présentée dans cette bande dessinée situationniste.



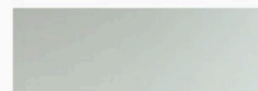
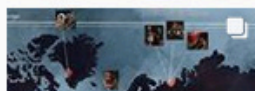
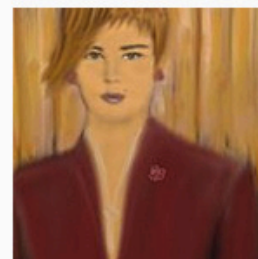
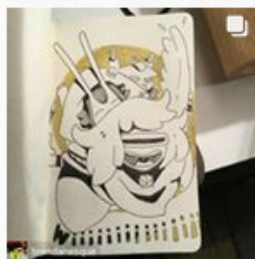
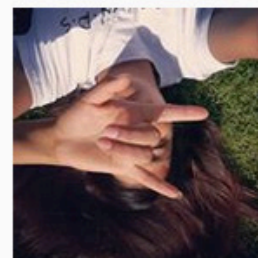
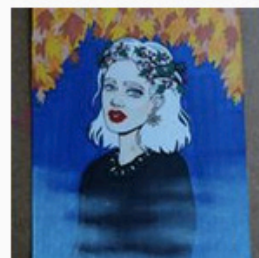
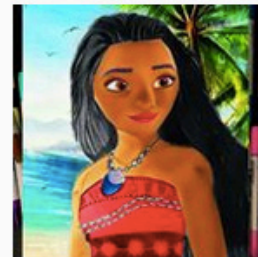
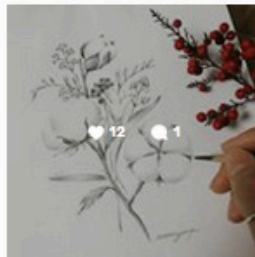
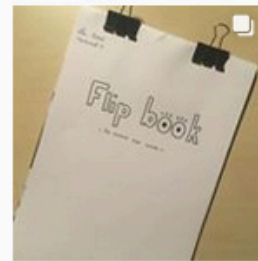
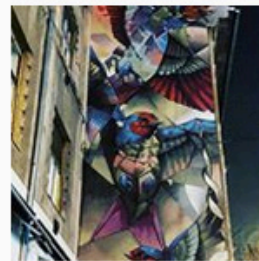
obscur ; parfois on sort du plus profond des sommeils avec une solution inattendue. Je conseille au dessinateur de répéter son sujet en lui faisant subir des modifications : une pénétrante justesse du trait sera sa récompense.

Je ne suis pas du tout de l'avis qu'étudier inlassablement les œuvres des anciens et des nouveaux maîtres de l'art du dessin soit susceptible d'apporter quelque chose à sa propre originalité. On est original de naissance et celui qui doit s'efforcer de le devenir dispose pour cela de trop peu de temps. Moi, c'est au travail d'artistes modestes, mineurs et souvent totalement inconnus que je dois le plus. Un Rembrandt, un Dürer nous élèvent par leur inconcevable perfection mais ils découragent aussi la création personnelle. D'innombrables dessins de graveurs, lithographes et illustrateurs à peine connus m'ont en revanche souvent rendu attentif aux multiples problèmes que pose cet art en noir et blanc, totalement abstrait. Dans les revues, les livres, les journaux de ces cents dernières années, on a souvent créé avec des mains moins habiles que jadis des choses dans lesquelles l'âme, dans sa naïveté accablante, se montre avec plus de pureté et certainement de ferveur que dans tous les "travaux d'école" qui peuvent être si horriblement tristes. Et aujourd'hui ! On peut

internet
instagram

enser c
ne cho
fondam
percevo
esprits
prendre
enfants
fonde
fétiche
cains,
graphi
nous
l'énig
nomb
L
ment
cun
sans
glett
pre.
pou
ren
gen
art
cor
no
ce
bc
ta

Plus Récentes





RUBENS NIQUE TA MERE

Depuis ma première visite au Musée des Beaux-arts de Caen j'ai haï ce tableau. Mais plus que la haine, c'est de la peur qu'il m'inspire.

Une peur sourde et profonde qui vient du fond du ventre et qui me frappe à chaque fois que je pense que je vois ou que j'entre dans ce musée.

On pourrait décrire ce tableau, comme beaucoup d'autres tableaux dans ce musée, comme un monstre. Mais celui-ci est pire. C'est un monstre qui vomit. Il vomit tous ces repas précédent qui forment une bile dense et lourde saturée de tous les genres picturaux imaginables à l'époque : paysages, natures mortes, portraits, scènes animalières, nus, peintures d'histoire, architecture antique. Et cet abominable mélange sature la toile qui, elle, fait de son mieux pour fourrer dans votre œil le plus de mains, de dorures et d'armures rutilantes possible.

Il n'y a pas un endroit sur la toile où l'œil n'est pas agressé : Votre regard passe de la croûte d'un pain que tend une main aux plis subtiles d'une étoffe au reflet brillant, d'un casque aux poils sales d'un chien, aux dorures d'un vase pour finir sur une unique goutte de sueur qui perle sur le front d'un homme à l'attitude étrange, recroquevillé dans le coin inférieur droit du tableau.

Les pages de journal que vous allez lire ont été rédigées en 2016 pendant les derniers mois de l'année scolaire.

Ce texte n'a pas été modifié depuis sa dernière ouverture il y a deux ans.

12mai

censé finir mon film ce matin levé vers 10h30 vers midi mangé une boîte de conserve de lentille avec un flamby© passé la comission, pas fini

13 mai

levé vers midi allé à la bibli vers 15h30 entendu du john cage et du steve reich, des gens qui jouent selon un stable de Calder, des micros qui l'arsèment sans fin.

in au bout d'un câble, de la « living room music », j'arrive pas à trouver « le roi en jaun faudra que je demande, franchement j'achèterais pas le cd vers 19h mangé un kebab de chez « magic beau gosse kebab », plus de légume que d'habitude, carotte et fromage, un bon point, frite maison, toujours cool, par contre le ketchup me dégoute toujours autant

Lorn anvil incarne bien l'idée de lâcher son corps pour devenir une entité numérique dans une urne, ça me paraît pas si terrible du moment que je peux continuer à dessiner.

couché vers 2h avec un médoc

14mai

levé vers 13h oublié de prendre mon médicament, mangé un bol de chocolat chaud, des tartines de confiture et une portion de riz, bois un jus citron/pamplemousse

Suis allé à la bibliothèque écouter de la poésie un texte lu plutoennuyé de Pierre Parlant (lol) mais qui reprenait directement des passages du fameux journal de pontormo qu'il faudra vraiment que je lise un jour. Comme trop souvent le vrai spectacle est dans l'assemblée les gens partent arrivent hésitent évaluent leur chance de s'enfuir en toute discrétion

dîné de spaghetti bolognaise flamby et vache qui rit

15mai

levé le matin, petit déjeuner normal, mangé un fallafel immonde à la fourchette rouge, fini et exporté ce foutu film pris rdv avec M. mechita et entretiens avec IPrim, dormi de 18h à 23h30 mangé un mélange de riz et de thon. Préparé la veille

16mai

levé à Midi, pris un solide petit déjeuner puis allé à l'école parce que tout était en feu à propos de mon exportation, passé mon après-midi à la bibliothèque à essayer d'écrire (un peu) et à lire Mignola (beaucoup) lu un avant-propos intéressant sur bacon bouffé des spaghetti bolognaise

17mai

levé tard petit déjeuner suis allé à l'école vers 14h 30 parlé avec Laurent Buffet qui dit des choses intéressantes quand il ne vapote pas du caramel mangé des knacks et des galettes au miel

samedi 20 mai

parti à Paris en covoiturage vers 9h20, arrivé à 13h, mangé au burger king à la Bastille à 14h puis allé à la maison rouge « l'esprit français, contre culture » parti vers 17 heures direction Pompidou, man

dimanche 21 mai

rentré de Paris en autocar et j'ai fini le journal de pontormo à côté d'une grosse dame qui lisait le livre « la texane » mangé un sandwich jambon-beurre et bu un iced tea, rentré et mangé avec la famille qui rentre de chez Jean Pierre

lundi 22

arrivé à caen vers 10h dormi, mangé vers 14h spaghetti, allé à l'école vers 18h oublié pourquoi j'y suis allé, mangé 2 knacki et un flambi puis suis allé à « la moitié manquante » la séance c'est bien passé. Au bars, plus difficile, je suis rentré tôt avec Yi, Isabelle et olivier (pauvre petit français)

mardi 23

levé vers 8h mangé un pavot poulet chez Paul et 10 nuggets le soir avec un paquet de faux pims journée chargée

mercredi 24

levé à 8h15 aidé Celia à accroché, mangé une mini bagette au fromage et un pepi-to de chez paul à 14h20, le soir mangé 2 knacki

vendredi 25

férié levée vers 11h25, petit déjeuné mangé du pain, blanc de dinde et fromage vers 14h50 soir riz thon

samedi 26

offert les dr slump à Nathan

dimanche 27

anniversaire de françois mangé dans un restaurant, poisson et compté de légume, une crème pistache, lavande. Crise d'angoisse, pas de boulot, un blablacar de plus, j'oublie la glacière et je dois aller la chercher jusqu'à Copernic, bouffe un melon et un sandwich pour diner.

Lundi 28

Levez tôt à l'école vers 10h30 en ayant mangé une galette préfaite, j'aide un peu Sonia à accrocher passer mon après midi en gravure, mes pied me tue, je fait plein de sticker, en rentrant je vais chez le médecin faire le plein de pilule pour ma tête c'est long et chiant mais j'ai de quoi tenir jusqu'au psychiatre, mange un kebab infâme, le ketchup me tue. Appellé Celia pendant un bout de temps parce que je n'avais pas répondu à ces messages, j'ai bien fait

mardi 29

mangé une galette à 15h30 gaché deux dessin que j'avais fait samedi (dimanche ?) en essayant de les collé au sapin avec de la colle à papier peint ça marche pas, ça casse les couilles. Parlé avec claire au téléphone et via facebook lui ai raconté mes errements, je suis presque surpris qu'elle en ai quelque chose à faire, apparemment elle à pas mal aidé Jonjon aussi, une chouette fille, je suis content qu'elle bosse à la défense et qu'elle gagne bien sa vie, je dois être allergique au gens qui réussissent et pourtant.

mercredi 30

aidé Arthur vers 11h mangé un sandwich jambon beurre chez Paul (plus de pavot poulet), le soir mangé un pot de haricot en conserve me suis occupé de tout le bordel d'encollé le sapin aux raisin avec du scotch double face que je suis allé acheté chez plein ciel

jeudi 1

levé tard, reçu un appel de remi ramon à 11h07, peut être un emploi pour cet été, Mangé un de ces foutu pot de nouille chinoise que je gardait en réserve, la technique pour pas que l'horrible goût te rest dans la bouche toute la journée c'est d'avaler un dessert aussitôt après et penser à aussitôt jeté le sac poubelle ou on au-

rai mis l'emballage immédiatement. j'ai fini ma dernière encre de chine t suis allé la collé sur son sapin à l'école, la technique de peindre l'aitre coté d'un morceau de bois lorsque qu'il à été tordu par une première couche fonctionne bien acheté du pq et un citron fait une très longue sorti à vélo à toute vitesse en remontant l'orne jusqu'à pégasus bridge, passé le viaduc, passé la tour de refroidissement, un peut plus que mis chemin jusqu'à ouistreham

vendredi2
levé vers 12h30 allé à l'école tard, fait cargaison de livre à la bibliothèque ai un peut aidé Amélie à installé son diplôme, frustrant de voir un travail intéressant (ses ligne sur papier) ,mal présenté anna pourra pas passé son diplôme, ça fait chier diner de 10 nuggets et d'un packet de ces sous pim's que j'achète régulièrement dans une supérette en bas de chez moi ils me ballone complètement c'est une horreur

samedi3acheté des sneakers mangé du jambon à l'arrache

mardi purée jambon

mercredi rilette de canard et paté

vendredi9juin
avant l'accrochage, trois citron avec de l'eau pétillante pringles et poulet braisée, soir pareil, diplôme reçu avec les félicitation du jury, Celia Pauline, Lou et Typhaine en spectateur.

mercredi4octobre

lundi16octobre
biocop, récupéré l'ordonnance de justesse, fait trop d'excuse au monsieur, suis part maladroitement.

mercredi 18 octobre
Abbaye aux dames. réveiller vers 13h30 mangé deux tranche de blanc de dinde, une vache qui rit, une part d'emmental et une crème vanille, bu une boisson gazeuse agrémenté de jus de citron bio italien acheté à la biocop en centre ville. Retenir l'adresse, amené carte étudiant (demander cart étudiant),soir spaghetti, crème dessert, wicker man.

jeudi19 octobre
Abbaye aux dames. Levé à 12h45, je ne me lasse toujours pas de KOF2012 que j'ai téléchargé il y à trois semaine un mois, mange des craquotte, un bol de chocolat et un reste de spaghetti bolognaise, très mal dormi. Entamé barjavel hier, absorbé.

Vendredi3 novembre
pas réussi à allé en cours me suis rendu à l'abbaye un peut en avance, pris un grand petit déjeuné, je joue beaucoup à duellyst, parent venue hier visité l'abbaye ramené beaucoup à mangé, soupe, viande, barre chocolaté. Mangé des spaghetti casino pas assez cuite et un reste de bolognaise, aussi quelque cacahuète et des petites brioche casino. J'ai au moins cinq pages de mes « poésie » je joue pas mal avec les comande ASCII via un logiciel. Appeler Celia.

Si dessous une série de rêve donc je conserve des souvenir issu de ses dernier

moi :

j'ai rêvé que je jouait à duellyst avec nathan
j'ai rêvé que les rebors de ma casquette se décousait
j'ai rêvé que mon pied était blessé au talon, plaie à vif
j'ai rêvé que je me rasais à mon post à l'abbaye

Le journal de pontormo

«s'agit d'un livret composé de deux fascicules de seize feuillets, qui est actuellement à la Bibliothèque nationale de Florence. Pontormo note, aujourlejour, sobrement et sans aucune recherche de style, parmi les indications de caractère traditionnel sur son état de santé, quelques détails concernant sa nourriture, ses rencontres, voire parfois ses querelles avec ses amis et collaborateurs, ainsi que les étapes de l'exécution des figures de sa fresque, dont il trace en marge de rapides esquisses. On souligne que ce journal fait ressortir les obsessions d'un malade imaginaire, d'un vieil homme solitaire, susceptible et mélancolique. Pourtant, ce qui apparaît essentiellement dans ces notes, c'est une personnalité attentive à la réalité, qui n'est ni enfermée dans sa solitude, ni indifférente à de petites joies. On voit revenir fréquemment les noms des amis avec lesquels Pontormo va dîner ou bavarder : Bronzino, Benedetto Varchi, Luca Martini, un érudit, Vincenzo Borghini, recteur de l'hospice des Innocents, Giovan Battista Gelli, un cordonnier qui est aussi un lettré et Battista Naldini, le disciple auquel Jacopo Pontormo est maladivement attaché.»



high?



low?

J'apprécie dessiner sur une multitude de supports différents et dans des conditions très différentes, du dessin méticuleux sur pierre lithographique aux traits libérés du monotype, en passant par les minuscules diapositives. Je considère qu'il est nécessaire d'astreindre ses mains à ces différents exercices.

J'ai un peu étudié le design au lycée et j'y ai appris le mot « affordance ». L'affordance désigne la capacité d'un objet à suggérer sa propre utilisation de par sa simple forme. Je pense que nos instruments de travail fonctionnent d'une manière un peu similaire. Ils nous guident vers des formes que nous n'aurions pas envisagées avec un autre outil ou nous astreignent à des méthodes spécifiques à leurs médiums. La même chose peut être affirmée des techniques d'impression utilisées dans l'univers du fanzine et de l'édition indépendante.



heureuses m'ont à nouveau permis de retrouver une liasse complète du même vieux papier du cadastre autrichien que j'utilise, depuis, de préférence à tout autre.

L'encre de Chine exige tout autant d'attentions. Il y en a de différentes sortes, parmi lesquelles celles, si délicieusement parfumées, qui viennent de Chine même et que l'on peut préparer soi-même ou acheter déjà diluées. Il en va de même pour les pointes, les fusains, les plombs et les craies et – dans mon cas particulier – les plumes ! La plume est pour moi, depuis de nombreuses années, l'instrument de travail le plus important. On peut réussir d'emblée à la manier avec confiance mais on ne parvient jamais à la maîtriser totalement ; on se réjouit alors de l'infinité de ses possibilités. Sa souplesse nous garantit une transcription immédiate non seulement de l'imagination mais aussi de l'inexprimable agitation intérieure qui l'accompagne. On trouve toutes sortes de tuyaux de plume, de roseaux taillés et une légion de plumes d'acier aux pointes émoussées ou bien fines. Leur juste utilisation, acquise de haute lutte, permet de vaincre l'impression de sécheresse un peu pauvre que donne le dessin à la plume, désavantagé à première vue par

l'impré-
immédiat-
développement-
travail-
nuances-
dessins-
ma c-
ma vi-
blage-
économie-
plum-
art ju-
l'oscillation-
trait-
brusque-
discontinuité-
rance-
apparition-
cheveu-
fois n-
C-
forme-
jours-
renforcement-
table-
l'impression-
du c-
forme



donner nous aujourd'hui notre dessin de ce jours

2^{ème} SEMESTRE 2016
1^{ère} SEM 2016

TOP DEFINITION



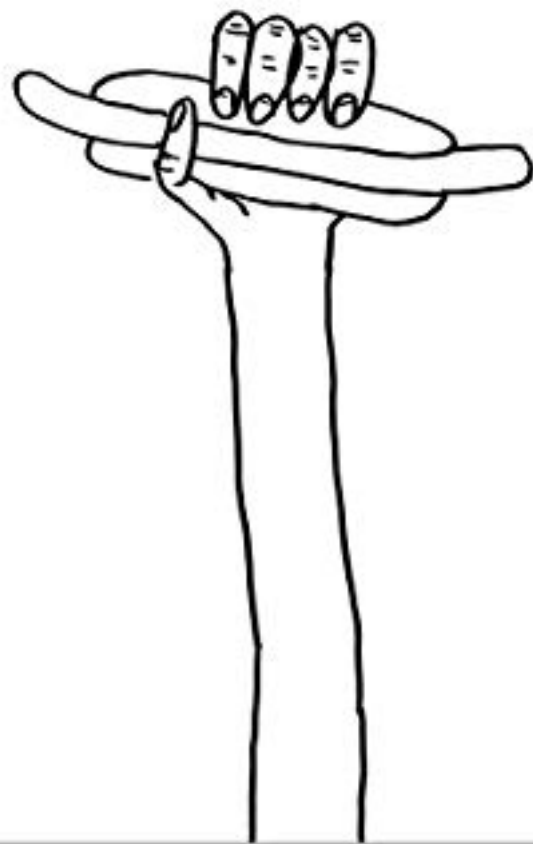
let's get this bread

A phrase originally used to mean "let's get money" as bread=[dough](#) and dough is a common slang term for money. Nowadays, the term "let's get this bread" is more loosely defined as a sort of battlecry in a sense, calling upon [the will](#) of the person(s) to succeed, not necessarily in just gaining monetary funds. It may also be taken more literally as well, as [the loaf](#) of bread (or any bread in general) can be a very powerful symbol and source of hype for a crowd.

FANZINES



SHOW ME
THE HOT DOG



J'ai rien à dire j'ai rien à dire j'ai rien à dire mais en fait je n'ai surtout rien à élaborer, les quelques idées farfelues que vous avez vues ci-dessus sont des fragments d'opinion.

... oeuvre incomplète

à peine développés de peur que des recherches plus abouties contredisent mes théories ?

... car collective et partagée, Do it ourself

Je trouve ça très satisfaisant d'avoir raison, en écrivant ces lignes, et en pêchant par ignorance volontaire, je m'injecte un peu de cette satisfaction de contrefaçon.

... le copy-left de l'espace-temps

Tatu t'a dit de faire plus que des protonarrations puisque beaucoup de tes illustrations parlent de voyage. Et si toutes les histoires ne sont pas des voyages, mais que tous les voyages sont des histoires, je devrais en raconter un.

Un pas très compliqué,

Faire un pas vers le pas est-il compliqué ?

... un, « finalement, pas très compliqué »

un voyage de Mayenne à Javron, ou l'inverse.

... aller dans la forêt pour entendre le bruit de ces arbres qui tombent

Peut-être les écrire, comme j'écrivais mon journal : une date, un plat et peut-être deux trois mots qui vont avec

... faire ce pas.

Totem

un poème en trois parties

Sun Tzu
le coq
le roi nu
le cerf
un français
le tireur
le gardien de but
le policier
la proie
le chien/Saint Christophe
Goudea
Peter Cushing
le voleur
Pontormo

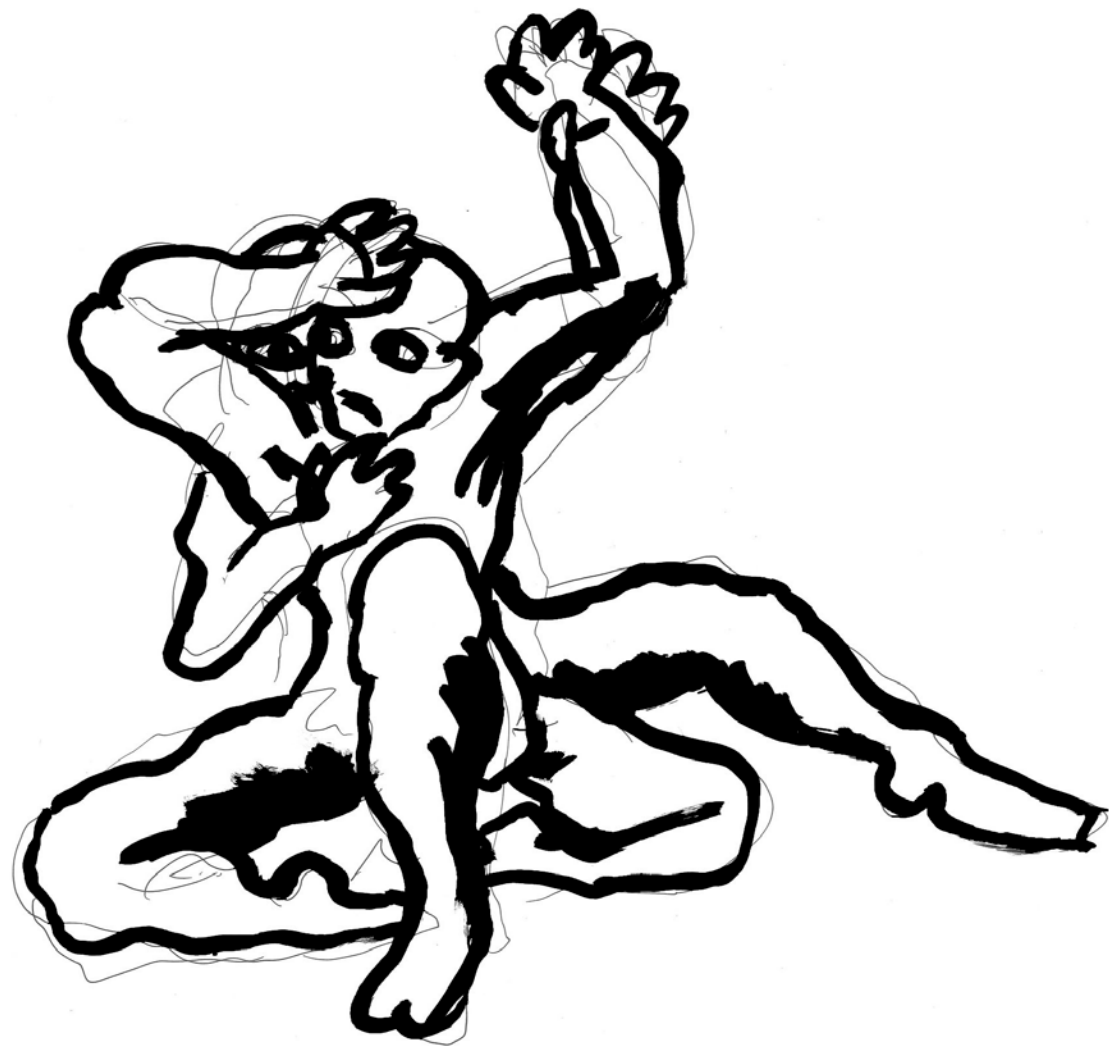
la route
le balcon
la piscine de Roubaix
le tiroir
le bocage
la nuit
la cuisine
le carrelage
un carrefour
une chaise pliante
le canapé
le cercle

un revolver
une tronçonneuse Stihl
les roulements à bille
l'ampoule
le scénario
la télévision HD
le serpent
la cigarette
le vase
le paravent

qu'il en soit, c'est une nécessité qui m'a com-
mandé de dessiner bon nombre de mes
dessins, d'écrire ce livre et voilà où en est ma
carrière artistique aujourd'hui – j'en suis peut-
être moi-même le premier surpris. Pendant les
périodes difficiles, j'aurais vraisemblablement
encore plus souvent cédé au scepticisme quant
à la valeur de créations si confuses et même
souvent tordues si je n'avais pas été frappé alors
par le remarquable effet qu'elles produisent sur
les hommes cultivés comme sur les naïfs mais
aussi sur nos meilleurs artistes, poètes et
penseurs. Pour eux, elles devaient pouvoir être
par conséquent rattachées à une signification
universelle.

Mes personnages ne sont pas liés à un
quelconque canon esthétique, pas plus qu'ils
ne sont des caricatures ; ils échappent à tout
formalisme même si j'ai connaissance de la
nécessité créatrice qui est ici inéluctablement
au travail. Je ne vois pas le monde par hasard
"comme ça", mais dans des instants étranges,

1. Le Baedeker est un guide touristique.



Le texte que vous allez lire a été écrit en 2016 au début de l'année scolaire.
Je m'astreignais à l'époque non sans plaisir à une pratique de dessin sur
format A4 blanc ou coloré.

J'étais à l'époque conscient d'avoir un dessin sclérosé par de nombreuses
influences inconscientes.

Maintenant je travail à m'écarter de ce flot d'influences et à autant que
possible dessiner comme au premier jour.

Ce texte n'a pas été modifié depuis sa dernière ouverture il y a deux ans.

Les dessin honteux, (vernaculaire)

ils sont honteux lorsqu'ils sont fait dans l'intention d'être beaux, quand on peut « lire » trop simplement l'intention de base et la comparé avec résultat final quand la volonté essaie de dominer le trait , essayi une soumission complète du sujet sur le trait, on écrase avec notre image mentale comme si on fracassait une grosse pierre sur une feuille blanche A4 90g claire fontaine

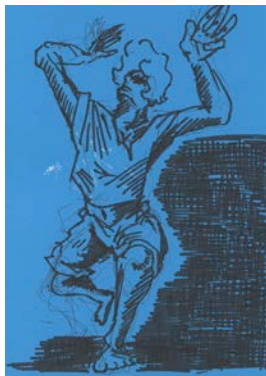
les dessin honteux serait donc un dessin d'ont on peut percevoir trop clairement l'intention comme un film de schyamalan (je sais pas comment ça s'écrit)

moi je fait avec les ruine de mon talent (wah « talent » c'est vraiment une notion de merde encore un peut et je vais finir comme ces gros con de droite et parler de « mérite »), je bosse avec des truc inachevé. Je perçois mon travail comme une image inversé de mon inaptitude (à reformulé)

j'ai malgré tout toujours l'idée de vouloir bien dessiné et à la fin c'est toujours un truc que je regrette de pas pouvoir chier un autoportrait oklm qui ne soit pas honteux

je me suis déjà essayé à l'autoportrait. Vous vous y êtes surement essayé aussi, on fout un ovale au milieu d'une feuille, on y plante deux yeux un nez une bouche etc en essayant de respecté les rapport d'échelle qui forme l'alchimie complexe de votre visage. Ça marche pas faite plutôt un selfie, faite attention à ne pas placé le portable sous votre menton et tout devrait bien se passé.

A ce moment du texte va falloir que je commence à définir ce que je veux



dire par « honteux » la notion la plus proche se serrait peut être l'idée de genant, de cringy, parce qu'à chaque fois ces dessins sont dans une sorte d'entre deux.

On les à parfois considéré comme « post-ado » en partie à raison je pense puisque le principe du post ado est d'être coincé entre deux état, des influence trop visible et un volonté d'imitation.

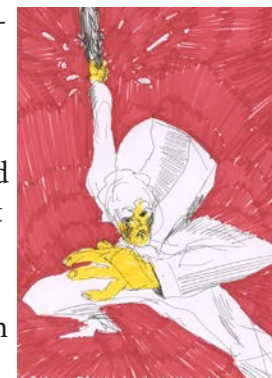
Il est aussi important de précisé qu'un dessin honteux n'est pas la même chose qu'un dessin raté, la plupart des dessin raté sont honteux mais un dessin honteux n'est pas forcément raté.

Sa part toujours en couille quand je commence par le squelette dès que j'essaie de structuré ces putain de personnages, de calé leur proportion de suivre ce foutu chemin, esquisse croquis etc.. que notre professeur de dessin nous à appris, ou que je commence à tracer ces de ligne de fuite que françoise schein nous à enseigné (deux fois, deux fois j'ai assisté à ces cours) quelque chose cloche quelque chose se perd en chemin.

J'ai à plusieurs reprise lu et relu l'art invisible et faire de la band dessinée de scott mc loud d'abord aux lycée puis aux beaux art

de la même manière j'avait l'impression de produire des parodie de dessin après mes cours aux beaux art j'avais l'impression de produire des parodie de bande dessinée après avoir lu mc loud

L'intérêt principale de ce texte est de formé une sorte de liste d'excuse pour mon



incompétence à produire du dessin conventionnel/académique et je ne considère absolument pas ces terme comme péjoratif puisque je considère ma manière de dessin née actuelle comme la somme des échec que j'ai eu à atteindre cette académie qui n'est ni plus ni moins qu'un socle commun qui devrait être atteint par les étudiant de l'école.

Deux forme ressorte de mes dessin honteux, deux forme très simple et évocatrice, le pistolet et la voiture

là je pense à jacque monory, je pense que j'aimerais bien être jacque monory et que je n'ai jamais vu de polar qui soit mieux qu'une toile de monory (encore une fois l'idée de l' »image principale « d'ont parlait umberto ecco et j'arrive pas à retrouvé cet extrait putain)

Pour moi un bon dessinateur (puisque'il faut bien leur donner un nom) est un dessinateur qui sait dessiné un pistolet (un revolver sera l'affaire) et une voiture correctement , maria sait dessinnée un pistolet je l'ai déjà vu sur un de ses dessin.



Mais là enfait on parle de gens qui dessine d'après photo, ce qui est un talent en soit très différent de celui qui consiste à matérialisé, un pistolet, un visage, ou une citroen, des tréfonds de sa cervelle.

La façon dont j'ai écrit le paragraphe précédent indique je pense clairement ma préférence, l'idée du cerveaux comme une sorte de chaudron, de principe de decantation, de principe alchimique évidemment ça me plait. (emilien blanchard=démiurge)

Trait unaire

Il y a toujours quelque chose à propos d'affinez un croquis, donnez une forme définitive et ça c'est aussi un endroit ou, d'abord on pers la sincérité du croquis qu'on peut voir comme une sorte d'intention pur,

genre on pourrait légitimement pensé le croquis comme un « plan » du dessin, à venir, une maquette (et d'ailleurs en cours de dessin on en fait des version miniature)

et je voudrais signalé un paradoxe qui sous tend la quasi totalité des cours de Myriam Méchita, à la fois -un mépris (si j'aurais voulu être objectif j'aurais parlé de détachement) total et absolu du sujet d'abord par le choix des objets eux même qui sont symboliquement des contenant, des vase et des cruche pour la plupart donc, creux. Suivi par l'injonction ensuite, en face d'un model vivant comme d'un paysage de tout dessiné comme on dessinerait un vase



-une injonction à mettre de sois dans le dessin, autrement dit une intention au travers de l'exemple de fra angelico qui fait des truc avec du marbre.

donc l'artiste au détriment du sujet

le cadavre du crayon à papier, on galère d'ailleurs pas mal à jeter le cadavre j'ai d'ailleurs vu plusieurs élève utilisé une sorte de d'hybride entre une gomme et un vibromasseur qui semblait être le seul à pouvoir efficacement disposé des restes (oh mon dieux je me transforme en vieux con) , le gomme staedler racle et bousille le



papier, souille les genoux de ces horrible petit grain poussiéreux

est ce que le dessin à ses ivrogne ?
est ce que le dessin à ces ivrogne qui tous les jours vienne s'accouder au bar
vident consciencieusement leur verre de picon et rentre chez eux a battre leur
femme ou je sais pas quoi

et si j'étais un ivrogne bourré nez rouge qui postillonne au visage des connaisseur
avisé qui lui avale goutte profite et recrache

J'ai regardé une conférence de Michel Onfray une fois,
on m'avait dis que c'était un philosophe en plastique donc j'ai
regardé pour me faire une idée et j'ai trouvé un truc pas trop
con dedans (au milieu de blabla sur la révolution française et
les jacobin qui pète les couilles) : il parlait du fait que la culture
est un exhausteur de plaisir en prenant l'exemple du vin l'ama-
teur qui au départ ne peut pas départagé exerce son palais et
apprend à mieux apprécier tel ou tel vin.
J'aime bien cette idée d'apprendre à aimer



je sais plus ou j'allai avec cette métaphore

l'enfance et le jouet c'est comme des jouet élément enfantin, dans mon cas de
jouer à la poupée volonté de s'amuser

on les cache et par conséquent il nous appartienne complètement et forme une
sorte de part des anges de notre travail

, savoir quand s'arrêter créer des ornithorynque

volonté de bien faire trop grand soins et une forme de maniérisme (pontormo me
hante en ce moment) le dessin honteux est souvent dans la copie

un dessin honteux c'est souvent un dessin qui en fait trop qui fanfaronne qui
tente d'afficher la maitrise technique de son créateur, par conséquent il est sou-
vent pompeux, lourd, finit par s'effonfrer sur lui même
le dessin honteux n'assume pas ses propre erreur, parce qu'il est issu d'une tenta-
tive de dessin académique

volonté de s'identifié à un groupe de faire partie de quelque chose alors qu'il faut
savoir ignoré tt ça

DÉFINITION	SYNONYME
dilettante , nom	
Sens 1	Personne qui pratique une activité, un art pour le plaisir. Synonyme : amateur Traduction anglais : dilettante

l'artiste en dilettante, le professionnel amateur

Aujourd'hui, l'artiste en devenir intégrant une école des Beaux-arts doit se spécialiser lui-même : en fréquentant assidument l'atelier photographie il deviendra un expert en la matière de même pour tous les autres ateliers fer, bois, gravure. Mais qu'arrive-il aux étudiants qui n'ont pas entrepris ce chemin, ces étudiants qui ont peut-être occasionnellement mis les pied dans ces ateliers mais n'y sont restés que le temps d'achever une œuvre ou deux.

Ces étudiants en dilettantes forment une partie significative de nos écoles d'arts. Amateurs en tout, experts en rien, sont-ils si différents des créateurs de fanzines ou au fanartistes qui décident un jour de mettre leur modestes capacités au service d'une production commune et incertaine. Le mouvement Fluxus n'est pas étranger à l'amateurisme, il revendique la dé-spécialisation de l'artiste, voire même pour Robert Filiou, l'absence totale de talent. Des artistes contemporains comme Maria Pratt aspirent aussi à cette incompétence simulée.



L'arbre qui tombe conversation entre Xavier et Emilien Blanchard

X : ton mémoire là

E : Essaie vas y essaie d'y aller plus naturellement même si tu justement si tu fais plein de fautes et tout c'est marrant.

X : Je recherche je recherche mes mes, mes idées oui la question qu'on se pose c'est est ce que lorsqu'on **euuh**, lorsqu'on est le soir et qu'on imagine **euuh** une forêt et des arbres, **euuh** dans le noir dans la tempête **euuh** un arbre tombe et finalement cet arbre qui tombe tout le monde dit qu'il fait du bruit mais comment peut on savoir qu'il fait du bruit puisqu'on y est pas (pause) Donc est ce qu'un arbre... qui tombe dans la forêt, la nuit fait du bruit... J'en sais rien, j'ai pas le dire **euuh** qui est ce qui nous le dit ? Y faut forcément être dans la forêt à ce moment là au pied de l'arbre pour se rendre compte si oui ou non l'arbre, fait du bruit (pause) Et de la même manière finalement si l'oeuvre, je reprends quand même l'oeuvre... artistique **heu** existe toute seule mais personne est là dans le système global pour la voir pour la regarder pour l'apprécier est ce que l'oeuvre existe ? Est ce qu'elle fait un bruit un beau bruit un mauvais bruit, on sait pas .

E : ça a enregistré ou pas ? Suspendre oui ah oui.